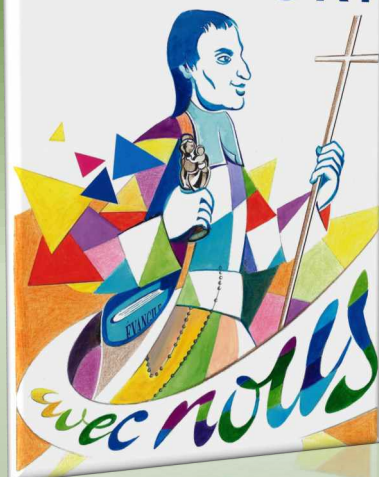


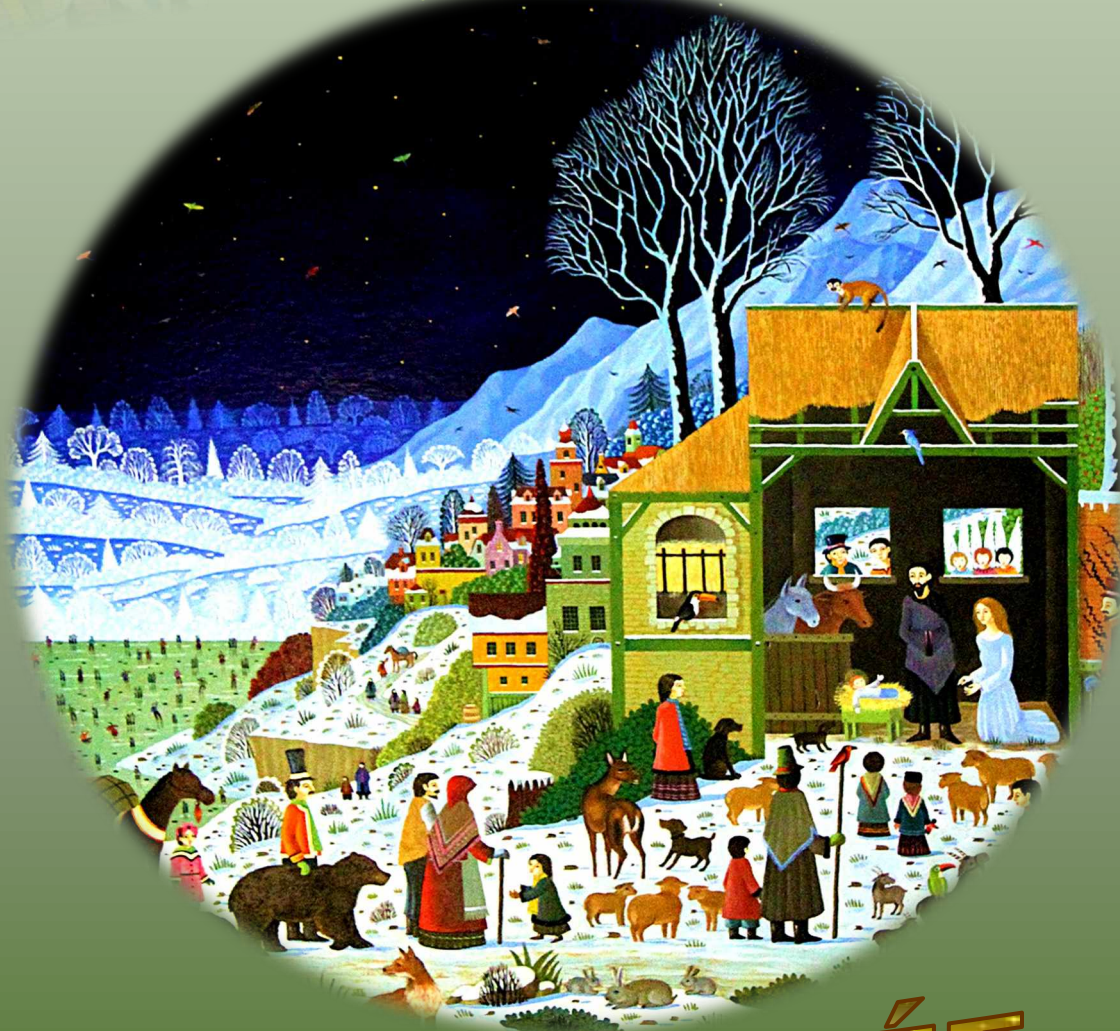
SAINT LOUIS-MARIE DE  
MONTFORT



# Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale  
n°187 - Décembre 2019

## MEILLEURS VOEUX



## POUR L'ANNÉE 2020

# Où est notre Dieu aujourd'hui...?

Éditorial du F. Claude MARSAUD  
Provincial de France



**L**a Bible ne cesse de nous rappeler que nous sommes des passants sur cette terre, que nous sommes appelés à rester en tenue de service et que nous ne devons pas oublier que le Peuple de Dieu s'est constitué à partir d'événements majeurs qui l'ont amené à vivre dans différents pays, à subir des revers parce qu'il se laissait entraîner par les coutumes, les dieux, les aspirations des peuples qui l'entouraient. L'or, la puissance, l'exploitation des faibles, la marginalisation des veuves et des handicapés ou malades, la réussite personnelle, tout cela paraissait comme normal et Dieu était souvent voire toujours le grand oublié. Pourtant le Peuple se rappelait régulièrement les hauts faits du Dieu Créateur, du Dieu Libérateur, du Dieu Sauveur, du Dieu Amour et parfois Vengeur...



**Où est notre Dieu aujourd'hui ? Et Dieu dans tout ça ?** Comme demandait Nicolle Carré à la fin du questionnaire que nous remplissions il y a un an en vue de la retraite de La Roche du Theil. Nous, Frères de Saint-Gabriel, où en sommes-nous aujourd'hui ? Nous avons un nouveau conseil provincial. Un bon nombre de frères en France ont changé de communauté suite à la restructuration nécessaire de nos maisons. Madagascar aura son nouveau Conseil de District au 1<sup>er</sup> janvier prochain ; ce conseil qui assistera le F. Antoine Levao RAKOTOARIMANANA sera désigné dans quelques jours lors d'une assemblée de District. Le Brésil va connaître aussi ses changements avec le F. Daniel PETITEAU comme supérieur du secteur provincial et le frère Anderson comme représentant légal et président de l'ASGB (Association Saint-Gabriel du Brésil). La Belgique et l'Italie sont aussi dans une phase de changement. En Italie c'est la vente de Vasto et l'avenir du centre d'Istrana qui manifestent le dépouillement dont les frères doivent vivre la réalité et en Belgique, la vente de Liedekerke a obligé les frères à quitter leurs lieux de vie pour des appartements dans la maison de retraite Saint Rafaël, construite sur une partie de cette propriété. Même si les choses sont préparées de longue date, le déracinement ou la perspective de changements est toujours une cause d'insécurité et de tension.

Pendant le temps de l'Avent, nous nous sommes souvenus que Marie et Joseph ont dû quitter leur petit village de Nazareth, alors que Marie arrivait en fin de grossesse, pour se rendre à



Bethléem, en réponse à une obligation de se faire inscrire sur les registres de l'Etat. Ils ont dû partir dans le désert et sur des chemins peu fréquentés au risque de faire des rencontres désagréables puis ensuite trouver un lieu pour la naissance de Jésus, Roi du monde, Fils de Dieu. Ce n'est que grâce à la Foi de Marie, communiquée à Joseph, et grâce à cette confiance et à cet abandon indéfectibles en Dieu, que nous pouvons aujourd'hui nous préparer à la grande Fête de Noël. Oui, Marie a dit « OUI » au jour de l'Annonciation, elle s'est déclarée la servante du Seigneur et donc totalement esclave de l'Amour de Dieu pour l'humanité. Le Père de Montfort nous a laissé des pages merveilleuses sur ce moment unique dans l'Histoire de l'Humanité.

En ce temps de Noël, levons les yeux et regardons devant nous, Dieu se donne à nous en se présentant dans une mangeoire d'animaux, il se livre, fragile, petit enfant, dans la

nuît, à l'écart des bruits du village. Il nous donne l'image de tant de gens qui aujourd'hui sont sans abri, sans travail, sans famille, sans avenir, sans soutien, sans espérance, sans existence pourrait-on dire, ceux que personne ou presque ne regarde, à qui personne ne parle... et pourtant il est le Fils de Dieu. Saurons-nous ouvrir nos portes, celles de nos yeux, de nos cœurs, de nos mains, de nos mai-



*L'Enfant Jésus dans la Basilique de la Nativité à Bethléem*

sons, de nos cœurs, de notre confort à Celui qui vient et que nous n'attendons pas ? N'est-ce pas le défi de Noël ? Saurons-nous accueillir l'inattendu, l'inespéré, l'imprévisible, le bonheur caché qui ne se révélera que lorsqu'il aura été accueilli et qu'il aura disparu comme pour les disciples d'Emmaüs ? Cela ne peut se faire que dans la Foi, mais « **quand le Fils de l'Homme reviendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ?** »

Aujourd'hui, nous sommes à nouveau tous sollicités pour nous abandonner à Dieu, laisser nos préjugés, nos peurs, nos réticences, nos aspirations personnelles afin de nous donner pleinement à la mission qui demeure la nôtre : être témoins de l'Amour de Dieu pour l'humanité, être évangélistes par notre vie, nos paroles, nos actions, notre vie intérieure qui donnent sens à cette vie sur terre, toute tendue vers la croissance en Dieu du monde, de l'univers, de toute la création. N'ayons pas peur des tensions de ce monde, n'ayons pas peur de notre humanité, soyons des hommes d'Espérance, des piliers de la Foi et de la Charité, des prophètes d'un monde qui vient et qui sera beau parce qu'il sera toujours aimé de Dieu. Ne craignons pas ! N'ayons pas peur ! Agissons, à notre manière, selon nos possibilités pour résister aux forces du mal, du gaspillage, de l'individualisme, du consumérisme, de la recherche du pouvoir pour inventer ou permettre à d'autres d'inventer, d'innover, de créer ce qui sera bien, beau, bon et manifestera au monde que Dieu vient encore naître parmi nous, car il a créé ce monde et il voit que cela est bon et même très bon.

Que l'année 2020 soit une nouvelle année remplie de l'Espérance que Noël a révélée et révèle encore aujourd'hui, même dans les cités et lieux où Dieu semble totalement ignoré. Tour-nons-nous vers Marie contemplant son Fils dans la crèche et redisant dans son cœur le « Oui » de l'Annonciation qui la conduira jusqu'au « Oui » du Calvaire, de la Résurrection et de la fondation de l'Église au Cénacle.



✎ Vous êtes invités à lire la lettre apostolique « *Admirabile signum* » du pape François donnée le 1<sup>er</sup> décembre 2019 à Greccio (lieu de la première crèche de Saint François)

## **SOMMAIRE**

- p. 4-7 : Le quartier de Montbernage, mission du Père de Montfort - *F. Marcel Barreteau*
- P. 8-11 : Une vie consacrée au service des sourds - *F. Jean Gentric*
- P. 12-14 : Rencontre de la famille montfortaine - *F. Christian Bizon*
- P. 15 : Ma vocation au service des pauvres - *F. Mathew Kavumkal*
- P. 16-17 : Vers la fin d'une correspondance avec un condamné à mort - *F. Corentin Le Bot*
- P. 18-19 : Rencontre des Provinciaux à Rome - *F. Claude Marsaud*
- P. 20-21 : Deuxième conférence de Mr Joyeau
- P. 22-23 : Journée des entrants dans le réseau Tutelle Sagesse Saint-Gabriel
- P. 24- 31 : Histoire/Guillemette Rouxel - *F. Bernard Guesdon*
- P. 32- 34 : Jeux gabriélistes
- P. 35 : « Ils ont rejoint la maison du Père... »

# Le quartier de Montbernage : mission du Père de Montfort, "Annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres"

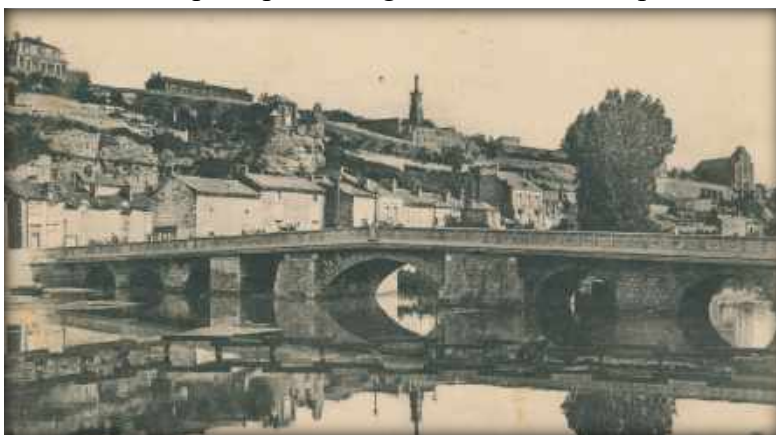
F. Marcel BARRETEAU,  
Communauté de Fontaine-le-Comte



## ➤ 1701 : le Père de Montfort arrive à Poitiers - Appel auprès des pauvres

En 1701, Louis-Marie Grignon de Montfort, alors âgé de 28 ans, se dirige vers Poitiers pour prendre contact de Mgr Girard, évêque de Poitiers, sur la suggestion de Madame de Montespan<sup>1</sup>. C'est dans une ville inconnue que le Père de Montfort s'aventure comme il l'écrit à son directeur spirituel : (...) *J'arrivai à Poitiers la veille de saint Jacques et saint Philippe et je fus contraint d'y attendre quatre jours Monseigneur de Poitiers qui devait bientôt revenir de Niort, où il était.* » En ce début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Poitiers compte à peine vingt mille habitants répartis sur la

partie haute de la ville, « le plateau » et la partie basse bordée par deux rivières, le Clain et la Boivre. Affaiblie par les guerres de religion, Poitiers tient sa vitalité de son activité intellectuelle, judiciaire, administrative. Ville épiscopale, Poitiers devient un bastion du catholicisme dans un Poitou marqué par le protestantisme. La cité compte une vingtaine de paroisses auxquelles s'ajoutent de nombreux couvents.



Le pont Joubert et le Clain

Soucieux de ne rien entreprendre sans avoir consulté l'évêque, Grignon de Montfort fait « une petite retraite dans une petite chambre, enfermé au milieu d'une grande ville, où il ne connaît personne ». Il se rend cependant à l'hôpital général comme il le raconte lui-même : *« J'entrai pour prier Dieu dans leur petite église, où quatre heures environ que je passai en attendant le souper, me parurent bien courtes. Elles parurent cependant bien longues à quelques pauvres qui, m'ayant vu à genoux, et avec des habits si conformes aux leurs, allèrent le dire aux autres et s'entre-exciterent les uns les autres à boursiller pour me faire l'aumône ; les uns donnèrent plus, les autres moins, les plus pauvres un denier, les plus riches un sol. Tout cela se passait sans que je le susse. Je sortis enfin de l'église, pour demander quand on souperait et en même temps la permission de servir les pauvres à table ; mais je fus bien trompé d'un côté, ayant appris qu'ils ne mangeaient point en communauté, et bien surpris de l'autre, ayant donné l'ordre au portier de ne pas me laisser sortir. Je bénis Dieu mille fois de passer pour pauvre et d'en porter les glorieuses livrées, et je remerciai mes chers frères et sœurs de leur bonne volonté. Quand Monseigneur de*

<sup>1</sup> - Madame de Montespan, maîtresse de Louis XIV avec qui elle eut 7 enfants, vécut un chemin de conversion, et se retira à proximité de l'abbaye de Fontevault dont sa sœur était l'abbesse ; dans ce monastère se trouvait Sylvie, l'une des sœurs du père de Montfort.

*Poitiers fut revenu, j'allai le saluer et je lui dis en peu de mots ce que Madame m'avait ordonné. Il m'écouta et me remercia assez sèchement, ce que je demandais ».*

Son séjour aurait pu s'arrêter là. Mais ce serait sans compter sur l'intervention des pauvres de l'hôpital comme en témoigne Grignion de Montfort à la suite de sa première visite : « *Ils m'ont depuis ce temps-là pris en telle affection, qu'ils disent tous publiquement que je serai leur prêtre c'est-à-dire leur directeur, car il n'y en a point de fixe dans l'hôpital depuis un temps considérable, tant il est pauvre et abandonné* ». Une deuxième rencontre avec l'évêque se déroule paisiblement. Mgr Girard est touché par la requête des pauvres de l'hôpital, et veut en savoir davantage sur ce jeune prêtre inexpérimenté dont il ne connaît rien.

En 1705, le Père de Montfort quitte l'hôpital général de Poitiers, l'évêque du lieu lui propose de franchir le Clain, pour évangéliser le quartier de Montbernage qui se déploie le long de la rivière, s'agglutinant au pied des hautes falaises calcaires. Une population de commerçants et artisans qui traverse par le Pont Joubert donnant accès au quartier bourgeois de la ville haute, « le Plateau », et pourtant passage obligé pour les voyageurs venant du centre de la France.

Le quartier de Montbernage a la réputation d'un lieu mal famé et propice aux légendes. C'est le fief des cabarets, des danses et un lieu de rendez-vous pour la jeunesse de la basse ville. La pratique religieuse est très faible car il faut traverser le Clain pour se rendre à l'église Sainte Radegonde.

Le Père de Montfort y trouve un milieu idéal pour annoncer la Bonne Nouvelle. D'abord insulté, il attire vite la sympathie des enfants et des familles. Il acquiert une grange utilisée comme salle de bal : « la Grange de la Bergerie ». Il en fait une modeste chapelle grâce aux offrandes et au travail des habitants du quartier. Cette chapelle s'agrandira pour devenir plus tard le sanctuaire de Montbernage, bien loin de l'agitation de la « grande ville ». C'est dans ce quartier qu'il échafaude la méthode de ses futures missions.

En clôture, une croix, « la croix rouge » (cf photo page 6) est érigée en face de la grange. Les exercices se terminent à l'église sainte Radegonde par la consécration à Jésus par Marie. Avant de partir et pour ne pas laisser se perdre les fruits de la mission, il demande que l'on récite le chapelet les dimanches et jours de fêtes devant la statue de « Marie Reine des cœurs ».



*Chapelle « Marie, Reine des cœurs »  
à Montbernage*



*Statue située dans le fond de la chapelle,  
laissée par le Père de Montfort à Montbernage  
au moment de partir*

## ➤ Le sanctuaire de Montbernage en 2019 !

Depuis trois ans, profitant **des Journées du Patrimoine**, le sanctuaire de Montbernage s'inscrit dans le circuit poitevin des sites religieux, sachant que cette initiative n'attirera pas forcément les foules. Pendant deux après-midi, le portail s'ouvre à ceux qui veulent bien entrer. Chaque année, nous accueillons un petit flot continu de visiteurs. Avec l'aide d'un collègue laïc de notre équipe montfortaine, nous pouvons ainsi personnaliser les visites et de nombreuses questions surgissent. Les visiteurs, certains habitant le quartier, sont surtout curieux de savoir « ce qui s'y passe » (je cite). Ils connaissent l'école, mais ignorent pratiquement tout du sanctuaire Notre Dame des Cœurs, du nom de la statue



*La Croix de Poitiers*

donnée par le Père de Montfort. Ils sont surpris de découvrir la première école-communauté de la Sagesse fondée en 1733 dans une grotte insalubre, fermée au bout d'un an suite au décès des deux jeunes sœurs. Un modeste musée recouvre l'emplacement de la deuxième école construite en bois derrière le sanctuaire, mais détruite par un incendie en 1739. Une troisième école édifiée à quelques pas de là, adossée à la falaise, fut en partie écrasée par la chute d'énormes pierres, causant la mort d'une religieuse et d'au moins une jeune pensionnaire. Finalement, en 1761, on construisit une maison en dur pour les religieuses, tandis que l'école actuelle allait lentement prendre forme. La « Croix de Poitiers » reste éminemment présente lors de ces premières créations ! Et la « Croix rouge » édifée par le père de Montfort à l'entrée de la ruelle était tout un programme !

### \* Quel est le profil des visiteurs ?

Trois groupes bien différents : ceux déjà familiers du Père de Montfort et des Familles Montfortaines (peu nombreux à vrai dire), ceux qui avaient une vague idée de Louis Grignion et enfin ceux qui ignoraient tout du missionnaire.

Il nous a souvent fallu brosser l'histoire du Père de Montfort à Poitiers, son envoi auprès de l'évêque par Madame de Montespan, sa découverte de l'Hôpital Général, son apprentissage des techniques missionnaires à Montbernage, avant son départ à Rome en 1706, précédant son apostolat mouvementé dans l'Ouest. Son émouvante « **Lettre aux Habitants de Montbernage** » est riche d'enseignements.

En fin de compte, toutes les personnes accueillies, en majorité jeunes ou d'âge moyen, ont semblé heureuses d'apprendre et de comprendre la raison d'être du sanctuaire, où chapelle, école et présence des sœurs sont indissociables. Même si les activités du sanctuaire lui-même restent modestes, régulièrement utilisé par quelques groupes de prières montfortains ou non, il s'inscrit comme une présence montfortaine à maintenir et à faire vivre.

***Rendez-vous en 2020  
lors des prochaines  
Journées du Patrimoine !***



*La Croix rouge de la mission du Père de Montfort, dans le quartier de Montbernage. La couleur rouge fait référence à l'Hymne latine « Vexilla regis », composée par Venance Fortunat, évêque de Poitiers vers l'an 600.*

Extraits de la « Lettre aux Habitants de Montbernage ».

*Avant de partir en pèlerinage à Rome, le P. de Montfort adresse aux habitants de plusieurs quartiers de Poitiers une « lettre circulaire » qui reprend les points essentiels des précédentes missions pour que chacun poursuive sa vie chrétienne dans l'amour de Jésus et Marie. Il n'a plus la liberté de séjourner et de prêcher à Poitiers, suite à une interdiction épiscopale. C'est pourquoi il rédige une lettre. En voici quelques passages significatifs, où il s'adresse entre autres aux commerçants qu'il a dû visiter tout au long de son année missionnaire. Une lettre qui ne manque pas de clarté, mais pleine d'affection et de tendresse pour ces gens humbles qu'il veut maintenir dans le chemin de la perfection.*

*Dieu seul.*

**C**hers habitants de Montbernage, de Saint Saturnin, Saint Simplicien, de la Résurrection et autres qui avez profité de la mission que Jésus Christ, mon Maître, vient de vous faire, salut en Jésus et en Marie.

Ne pouvant vous parler de vive voix, parce que la sainte obéissance me le défend, je prends la liberté de vous écrire, sur mon départ, comme un pauvre père à ses enfants, non pas pour vous apprendre des choses nouvelles, mais pour vous confirmer dans les vérités que je vous ai dites.

... Je prie mes chers amis de Montbernage, qui ont l'image de ma bonne Mère, de ne point souffrir impunément dans le faubourg les blasphémateurs, jureurs, chanteurs de vilaines chansons et ivrognes...

Il faut, mes chers enfants, que vous serviez d'exemple à tout Poitiers et aux environs. Qu'aucun ne travaille les jours de fêtes chômées. Qu'aucun n'étaie et n'entrouvre pas même sa boutique, et cela contre la pratique ordinaire des boulangers, bouchers, revendeuses et autres de Poitiers qui volent à Dieu son jour, et qui se précipitent malheureusement dans la damnation...

Je prie mes chères poissonnières de Saint Simplicien, bouchères, revendeuses et autres de continuer le bon exemple qu'elles donnent à toute la ville, par la pratique de ce qu'elles ont appris dans la mission. Je prie tous, en général et en particulier, de m'accompagner de vos prières dans le pèlerinage que je vais faire pour vous et pour plusieurs.... J'entreprends ce voyage long et pénible, à la Providence, pour obtenir de Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge, la persévérance pour vous... Je cherche la divine Sagesse, aidez-moi à la trouver.

Avec Marie il est aisé : je mets ma confiance en elle, ... et je dis avec saint Bernard : « Elle est celle en qui j'ai mis ma plus grande confiance, elle est toute la raison de mon espérance. »

*Louis-Marie de Montfort,  
prêtre et esclave indigne de Jésus et Marie.*



**F. Jean GENTRIC**  
Communauté sainte Anne,  
La Joselière, Pornic

### ❁ Comment avez-vous reçu cet appel, ou cette mission au service des sourds ?

Près de 60 ans passés auprès des personnes sourdes m'ont marqué profondément. Et pourtant je n'avais pas choisi l'enseignement aux enfants sourds. Nous étions au début du mois de septembre 1962, et je devais partir au service militaire début novembre 1962... 2 mois à occuper ! Le F. Provincial m'a nommé à La Persagotière comme surveillant, de septembre à novembre 1962.

Du jour au lendemain je me suis retrouvé à surveiller une étude de 120 sourds de 8 à 18 ans. Je ne connaissais rien à leur langage. Comment communiquer ? Très rapidement, je me suis adapté, grâce à quelques sourds malentendants, j'ai appris à signer, car en plus des deux études (matin et soir) j'assurais la surveillance des réfectoires et des récréations sans compter le dortoir et les promenades du jeudi après-midi et du dimanche. Et je n'oublie pas les parties de foot au champ de jeux et sur la cour...

Le 1<sup>er</sup> mai 1964, à la fin du service militaire (Briançon, Colomb-Béchar, Alger, Oran...). J'ai souhaité revenir auprès des jeunes sourds, si bien que le provisoire de



**AMOUR**  
en langue des signes



**TRISTESSE**  
en langue des signes

septembre 1962 a duré jusqu'en juin 1999. Comme tous les frères ou laïcs travaillant chez les sourds, j'ai passé un examen officiel d'enseignement : le **CAPEJDA** (Certificat d'Aptitude Professionnelle à l'Enseignement des Jeunes Déficiants Auditifs). Aidé par des frères très expérimentés à l'enseignement des sourds, (Emile Milcent, Manu Barré, Philbert Mercière, Félix Pogu, Antonin Guillet, Yvon Garrec...), j'ai appris le métier de « professeur des sourds ». Pour mieux connaître le handicap, on nous obligeait à enseigner dans toutes les classes, des plus petits (la démutisation) de 4 à 5 ans aux plus grands. Au bout de quelques années, je me suis spécialisé auprès des grands : secondaire, technique... j'enseignais les matières générales : français, législation du travail...

### ❁ Avec d'autres frères vous avez voulu quitter la Persagotière. Ce fut un déménagement providentiel, et dynamisant pour votre mission auprès des sourds, pourquoi ?

La vie à La Persagotière était très agréable. Je m'y sentais très bien, j'étais heureux avec les frères et les collègues laïcs. Mais je m'y trouvais un peu comme renfermé, vivant en vase clos.... L'enseignement me plaisait mais j'avais envie d'autre chose. Plusieurs anciens élèves avaient exprimé le désir de nous rencontrer en dehors de l'école pour parler de leur avenir : travail en entreprise, mariage....



Alors en septembre 1974, le F. Pierre Le Floc'h, le F. Yvon Bideau et moi-même, avons souhaité quitter la communauté de La Persagotière. Après de longues discussions avec les Supérieurs, les frères et le Frère directeur de La Persagotière, nous nous

sommes installés tous les trois dans une maison particulière rue Hélène Boucher, proche de La Persagotière. Très vite, le « bouche à oreille »... a fonctionné, et les sourds adultes sont venus très nombreux à notre rencontre. Une nouvelle vie pour nous commençait. Bien sûr, j'ai continué d'assurer les cours à La Persagotière. Pierre y était directeur pédagogique et Yvon y donnait des cours de travaux manuels. Pierre m'a dit un jour : « Ce furent mes plus belles années de vie religieuse et professionnelle. » Je le rejoins sur ce point.



*FF. Henri Péroys, Jean Gentric, Alain Henrion, Pierre Le Floc'h  
Équipe des frères de la rue Hélène Boucher*

❁ **Grâce à ce déménagement vous avez pu déployer votre mission. Quelles étaient les activités que vous proposiez, en dehors des cours, aux sourds qui venaient vous rendre visite ?**

A ce moment-là aussi, j'ai commencé à donner des cours de code de la route aux sourds qui avaient des difficultés de compréhension du français. J'ai travaillé pendant 25 ans avec Jacques Guyon, responsable de l'auto-école Saint Jacques à Nantes, trois fois par semaine, le soir vers 18h. J'assurais également l'interprétariat lors de l'examen de code.

Autre activité hors scolaire : les camps de vacances. Nous avons remarqué que nos grands élèves s'ennuyaient pendant les grandes vacances. Alors avec les frères Pierre, Jean Chéory, et quelques laïcs, nous avons organisé des camps itinérants à vélo (Massif central, Alsace), à pied (tour du Mont-Blanc, les Pyrénées...) Les camps ont duré de 1969 à 1992 !

❁ **Comment êtes-vous arrivé à La Joselière, la Villa Sainte Anne à Pornic ? Quelles sont les activités de cette Villa ?**

Durant de longues années, le F. Yvon Garrec a été le responsable de la villa Sainte Anne à Pornic (La Joselière). En 1991, il m'a proposé de le remplacer. Depuis, j'essaie d'assurer du mieux possible la gérance de ce magnifique site qui accueille depuis de longues années (depuis 1920) de nombreux frères durant les vacances de juillet et d'août. Le lieu est très fréquenté aussi par les personnes sourdes et aveugles (beaucoup y sont venus quand ils étaient à l'école à La Persagotière ou aux Hauts-Thébaudières. De plus, l'ASPSA (Association de soutien aux personnes sourdes et aveugles) propriétaire de la Villa Sainte Anne, accueille aussi du 15 mars au 15 novembre (hors juillet et août réservés aux frères), des familles en week-end, des classes de mer et de découvertes pour les sourds de La Persagotière en particulier, mais aussi les « tandems des aveugles » élèves et adultes.

La paroisse de Pornic, y fait son temps fort de préparation à la Profession de foi. De nombreux sourds à la retraite viennent y passer quelques jours de vacances. La Villa Ste Anne est très prisée et je n'ai pas besoin de faire de publicité : tous les week-ends et presque toutes les semaines de 2020 sont réservés !

❁ **Il existe un grand centre de sourds à Butare au Rwanda. Comment s'est concrétisée l'aide que vous y avez apportée ?**

En juin 1992, Pierre est appelé au Rwanda comme professeur de sourds et responsable de la formation des maîtres à Butare. La communauté de rue Hélène Boucher est fermée et je me retrouve alors à la communauté de l'Angebert (à Vertou) puis en 1995 à la Fonderie (Nantes). Le départ de Pierre pour le Rwanda ne change en rien mon travail auprès des sourds. En 1994, j'ai profité de la présence de Pierre au Rwanda pour sensibiliser mes élèves de 3<sup>ème</sup> T aux problèmes qu'avaient subis les sourds rwandais lors du génocide. Nous avons donc organisé des collectes, des opérations « bols de riz » ; nous avons même cultivé et vendu des fleurs de lys pour récupérer de l'argent afin d'aider la scolarisation de jeunes rwandais sourds et orphelins. Nous avons aussi établi des correspondances



1994 : deux groupes de jeunes sourds se mobilisent pour aider au Rwanda

Photo de gauche : les jeunes sourds avec F. Pierre Le Floc'h

avec les sourds du Rwanda. Ce fut une très belle expérience, très enrichissante pour nous tous. Pierre était notre intermédiaire.

### ✿ La communauté chrétienne des sourds à Nantes est très importante. Quels liens avez-vous avec cette communauté ?

La communauté chrétienne des sourds a vu le jour en 1975 avec l'abbé Pierre Turquais (ancien professeur-éducateur à Auray). Très vite, Pierre Le Floc'h et moi-même nous sommes entrés dans cette communauté chrétienne des sourds de Nantes. C'est un peu notre lieu de vie, on y est si bien. En 44 ans, avec nos amis sourds, nous avons vécu de nombreux temps forts riches en amitié, en témoignage de foi. En voici quelques exemples : en l'an 2000, nous avons organisé une rencontre des communautés chrétiennes des sourds de l'Ouest à Nantes à l'occasion du Jubilé de l'an 2000. Le point d'orgue de cette rencontre fut la Messe télévisée à l'église Sainte Thérèse présidée par Mgr Soubrier, évêque de Nantes et le Père Gérard Naslin alors curé de Sainte Thérèse. Bien sûr la messe avait été conçue pour les sourds : sous titrages, chorégraphie, LSF... cette célébration avait réuni 450 sourds très heureux de se retrouver et de pouvoir prier ensemble dans leur langue. Que c'était beau de voir les sourds « chanter » en signant ! D'autres événements importants : les pèlerinages à Lourdes, pèlerinage national des sourds, pèlerinage diocésain de Nantes, Lisieux, Pontmain, Querrien, Quimper... Depuis 44 ans nous sommes fidèles à notre messe mensuelle à Nantes ; maintenant elle se déroule à Notre Dame des Apôtres. Nous avons dû déménager plusieurs fois : à l'église de la Madeleine, aux Naudières et à Notre Dame des Apôtres depuis 2007. La moyenne des sourds présents à ces messes est de 40 à 50 personnes ; les jours de fête, Noël, Pâques jusqu'à 100 personnes sont présentes. Nous avons la joie d'avoir avec nous depuis plusieurs années le Père André NEAU (que beaucoup de frères connaissent) pour notre Eucharistie mensuelle. Le 15 décembre prochain, ce sera la 342<sup>ème</sup> messe de la communauté des sourds.

### ✿ Quel était le sens de la lettre de mission que vous avez reçue du Diocèse ?

En 1995, il me restait 3 ans avant ma retraite professionnelle. J'ai sollicité du F. Georges Le Vern (Provincial) d'avoir un C.P.A. (Cessation Progressive d'Activité) pour devenir officiellement animateur pastoral auprès des sourds. J'ai donc suivi une formation. Le 1<sup>er</sup> septembre 1996, je recevais la « lettre de mission » de Mgr Marcus, évêque de Nantes avec le soutien des Pères Xavier Dubreuil et Gilbert Bommé, (Vicaires épiscopaux), du Père René Bescond (prêtre à Auray) et du F. Georges Le Vern. A partir de là, j'officialisais mon travail auprès des personnes sourdes et j'étais reconnu dans le diocèse de Nantes comme animateur pastoral et mon nom paraissait dans l'annuaire diocésain : catéchèse à La Persagotière, accompagnement des sourds à Lourdes à chaque



Mariage d'un couple de sourds en juin 2018

Pentecôte en lien avec des sourds de Montpellier, réunion à Bourg-la-Reine pour la catéchèse et l'aumônerie nationale des sourds, interprète auprès des sourds en difficulté au travail et en recherche d'emploi, auprès des sourds hospitalisés, interprète pour les démarches administratives, ou auprès des tribunaux...en lien avec les responsables « sourds de Vendée », du Finistère, du Morbihan, des Côtes d'Armor.... Sans oublier une participation fin août, aux week-ends de Kerguénez, petite retraite spirituelle, et les préparations et animations de nombreux mariages et baptêmes de sourds.

### 🌀 Aujourd'hui, que faites-vous comme activités ?

J'ai 80 ans, la lettre de mission n'est plus renouvelée depuis mes 75 ans. Les déplacements fréquents en voiture commencent à peser un peu. D'ailleurs les sourds en sont conscients et me sollicitent moins, surtout les jeunes que je connais moins. De plus, la communication avec les jeunes est de plus en plus difficile pour moi, car je ne suis plus dans le bain de la LSF (Langue des Signes Française) qui a beaucoup évolué en quelques années : je me sens un peu « largué ».

Donc en ce moment j'ai diminué mes activités ; j'ai gardé l'animation de la messe mensuelle avec les sourds, des rencontres avec mes anciens élèves, des réunions avec les associations de sourds. J'ai encore de nombreuses sépultures de personnes sourdes ou de parents entendants de mes anciens élèves.... Mais je pense que l'avenir est assuré. La relève est là en la personne de Nelly Bouyer, entendante, mariée à Michel (malentendant). Tous les deux connaissent la LSF et les moyens de communication moderne. Ils assurent déjà depuis deux ans, avec moi la préparation et l'animation des messes mensuelles des sourds à Nantes. Nelly s'est déjà rapprochée des instances dirigeantes du Diocèse de Nantes : « Pastorale de la Santé ».

Je ne peux pas terminer cet article sans évoquer mon ami et frère Pierre, parti le lendemain ou presque de notre dernier travail ensemble au Loquidy à l'occasion du week-end « Rassemblement de l'Ouest - Pastorale du Handicap », où Pierre et moi avons assuré toute la journée, la traduction en langue des signes, les carrefours, les conférences, les témoignages, la messe présidée par l'évêque d'Angers, Mgr Emmanuel Delmas. Rien ne présageait un départ aussi rapide de Pierre, juste un essoufflement le dimanche soir après la réunion, que j'ai remarqué quand il s'est assis dans le tram devant moi. Mais rien d'alarmant ! Presque tout ce que j'ai fait auprès des sourds, hors le temps scolaire, je l'ai fait avec Pierre. Presque tous nos déplacements nous les faisons ensemble : visites aux familles, mariages, anniversaires, baptêmes, sépultures...Nous étions toujours là avec les familles dans les moments de joie comme dans les moments de peine. Les sourds étaient notre famille.

Pierre tu me manques, tu manques aux sourds, aux familles de sourds ! Que de bons moments passés ensemble, nous partagions tout ! Pierre, tu aimais la vie... Je garderai de toi le souvenir d'un homme affable, toujours de bonne humeur, souriant, généreux, discret. Tu étais un homme de foi et je sais que tu ne nous oublies pas. Je suis sûr que là où tu es, tu continues, avec ta bien-aimée Thérèse de Lisieux, « à passer ton Ciel à faire du bien sur la terre. »

🌀 **Merci Pierre !** **KENAVO !** 🌀



**MERCI !**  
*en langue des signes*



**Il** y a quelques dizaines d'années les Rencontres Européennes Montfortaines (R.E.M.) réunissaient régulièrement *Filles de la Sagesse*, *Missionnaires Montfortains* et *Frères de Saint-Gabriel* pour réfléchir ensemble sur des thèmes de la spiritualité montfortaine. Sur l'initiative d'un petit groupe, composé du P. Olivier MAIRE (SMM), Sr Chantal RABIER et Lourdes ALONSO (FdIS), F. Maurice HÉRAULT (FSG), une nouvelle rencontre a réuni 36 membres de la famille montfortaine au Centre Spirituel Sagesse à Saint-Laurent-sur-Sèvre du 8 au 11 novembre 2019.



*L'équipe de préparation*

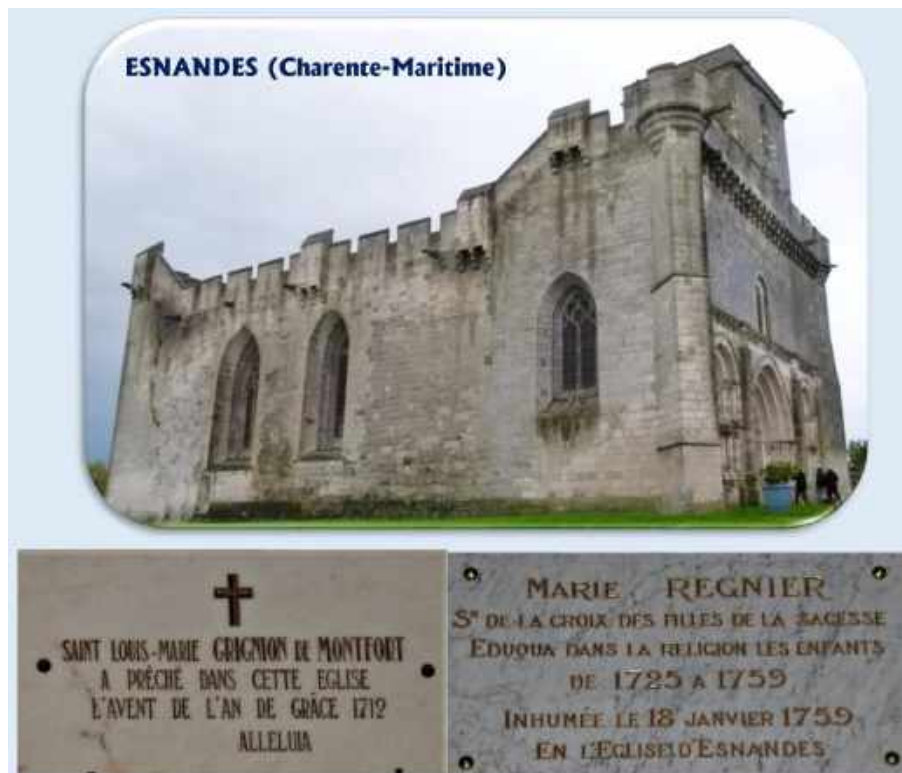
La première caractéristique du groupe était son internationalité avec des ressortissants de onze pays : Sénégal, Inde, Rwanda, Congo, Indonésie, Haïti, Madagascar, Espagne, Canada et France. Ainsi, durant trois jours, quatorze Frères de Saint-Gabriel, six Missionnaires Montfortains et seize Filles de la Sagesse ont construit et vécu un temps fort de fraternité.



Trois moments importants ont ponctué cette rencontre.

✿ Le samedi 9, tout le groupe s'est rendu à la Rochelle pour un pèlerinage sur les pas de Louis-Marie et de Marie-Louise. Le moment important fut la visite de la chapelle de l'Hôpital

St-Louis. Dans son homélie, P. Oliver MAIRE a rappelé que le Père de Montfort fut un homme de créativité au niveau pastoral (ses cantiques sur des airs d'époque), à l'esprit œcuménique (il s'enrichit du protestantisme environnant qui insistait sur la bible et la prédication), dans sa réponse aux pauvretés environnantes (fondation de petites écoles) et dans l'organisation d'une congrégation (la règle des Filles de la Sagesse). Sur le chemin du retour vers St-Laurent, le groupe s'est arrêté à l'église Saint Martin d'Esnandes, édifiée au XII<sup>ème</sup> siècle, où Montfort prêcha et où est inhumé l'une des premières Filles de la Sagesse.



*L'église Saint Martin d'Esnandes*

✿ Un second temps fort fut le partage des fruits des trois Chapitres généraux de chacune des trois congrégations de la famille montfortaine. Le Chapitre général des *Filles de la Sagesse*, en août 2018, a eu pour thème « *Aimez sans frontières* ». Il a insisté sur la création de nouveaux liens entre les entités. L'apprentissage de deux langues, le noviciat interculturel, la création d'une entité Europe, l'organisation internationale des Amies de la Sagesse veut souligner que chaque sœur est désormais concernée par l'interculturalité. Les *Missionnaires Montfortains* ont eu leur Chapitre général en 2017 sur le thème « *Montfortains en chemin, pèlerins sans frontières* ». Il a insisté sur le défi de la formation continue, de la transmission du patrimoine montfortain spirituel et matériel et sur l'accompagnement des jeunes confrères dans l'esprit montfortain. Quant aux *Frères de Saint-Gabriel*, leur Chapitre d'avril 2018, avec pour thème « *Aimez du cœur et de la main* » s'est traduit concrètement par la mise en place de quatre commissions : partenariat, formation, éducation et révision de la règle de vie. Les membres du groupe montfortain ont ainsi pu constater l'existence, dans les trois Chapitres généraux, de thèmes communs comme celui de l'interculturalité, de la transmission et de l'écologie, le tout dans un réalisme et un dynamisme digne d'une famille religieuse du XXI<sup>ème</sup> siècle.

✿ Un autre moment fort de cette rencontre fut la conférence donnée par Sr Lourdes Alonso (FdIS) sur le thème de la fraternité. Elle a rappelé que la fraternité ce n'est pas seulement une « belle harmonie » entre les membres d'une communauté mais un engagement de celle-ci en faveur d'autrui allant jusqu'à la contestation du sort qui lui est fait. C'est le « risque de la fraternisation ! » La fraternité est plus large que la solidarité interne d'un groupe. Une communauté qui cherche à vivre la fraternité doit



*Sr Lourdes ALONSO (FdIS)*

s'ouvrir par une conversion collective. La fraternité est un don, un choix, un engagement contre « la mondialisation de l'indifférence » (Pape François). *Vivre la fraternité évangélique, ce n'est jamais fini, c'est un combat et un dépassement.*

A l'issue de ces trois journées vécues en famille montfortaine, tous les participants se sont accordés sur le fait qu'il faut poursuivre, chaque année, une telle rencontre. Pour une fois, ce ne sont pas seulement les supérieurs des trois congrégations montfortaines qui ont vécu ensemble mais des membres qui ont fait connaissance, ont partagé et célébré. L'internationalité et l'interculturalité du groupe a frappé de nombreux participants. C'est une fierté d'être en famille montfortaine ! Alors que les effectifs en Europe diminuent dans chaque congrégation, l'urgence est désormais à la transmission. Rendez-vous est donc pris en 2020 pour une nouvelle rencontre !  
*« C'est toi, Ô mon Dieu qui m'offres ces voix, ces visages, ces compagnons, ces mains, ces yeux, ces sourires et ces cœurs fraternels... Alors, au cœur du silence et de l'absence, tu deviens, par tous ces frères, Parole et Présence fraternelles »* (Jacques Musset)

F. Christian BIZON



# Frère Mathew Kavumkal : Ma vocation au service des pauvres !



F. Mathew KAVUMKAL, frère de Saint-Gabriel, est né en Inde où il a travaillé pendant de nombreuses années dans différents établissements avant de venir à Istrana (Italie) comme directeur, et animateur spirituel de l'Institut Ca'Florens. Il est à l'origine de l'œuvre sociale « Adoption à Distance », créée pour parrainer des jeunes et des enfants pauvres et démunis, particulièrement en Inde, en Tanzanie et aux Philippines. Il a été nommé Supérieur de la communauté des frères à Istrana en 2018.

## **Le grain semé germe et grandit dans le silence !**

*« Mon ministère d'éducateur auprès des jeunes a toujours connu un grand succès et a été source de satisfaction. C'était un ministère gratifiant et visible aux yeux de tous. En parallèle, je gardais gravée dans ma mémoire la vie d'humilité, de fidélité et de charité de mon père. Ma décision de cheminer dans la vie religieuse continuait à être solidement nourrie par la Parole de Dieu, les sacrements, la prière, et tout particulièrement le Rosaire. À côté de cet appel à une vie religieuse et de foi, grandissait et naissait une autre semence en mon cœur : « la graine de la charité » envers les pauvres, héritée de mon père et inscrite dans ma mémoire.*

*Mon père avait un cœur généreux et grand ; il partageait avec les pauvres les produits alimentaires de première nécessité comme le riz, le sucre, la farine, les légumes, les piments et autres produits de la terre... La chose la plus merveilleuse était la suivante : lui-même portait ces denrées chaque semaine à l'une ou l'autre famille dans le besoin. Il m'invitait à l'accompagner et me faisait donner quelque chose à ces personnes. Je voyais de mes yeux les merveilles de ces petits gestes de bonté qui, avec le temps, produisaient des fruits durables dans les diverses familles pauvres.(...)*



*Ces souvenirs étaient profondément ancrés dans ma mémoire ... et par conséquent cette graine, qui dormait depuis des années durant la formation religieuse et les études universitaires, commença à germer, à grandir et à porter du fruit de manière plus concrète. (...) Ceux qui travaillent dans les piscicultures savent que les poissons viennent de temps en temps à flot, à la superficie de l'eau ; de même ces exemples de la vie de mon père me revenaient en mémoire de temps en temps... Mon cœur ne pouvait rester insensible à ses inspirations.*

*En tant que jeune religieux, je n'avais pas d'argent pour aider quelqu'un. J'inventais donc un moyen pour aider de mon mieux. Notre communauté était pauvre et notre nourriture était simple. Puisque je devais enseigner 5 heures par jour, j'avais droit à un déjeuner copieux avec, en plus, un œuf par jour. Je décidai donc de ne pas manger l'œuf et je le mis de côté.... Ainsi à la fin de la semaine, je les vendais par l'intermédiaire d'une enseignante de l'école et je fis ainsi chaque semaine, (à l'époque cela représentait beaucoup !)*

*A la fin de chaque mois, avec l'argent gagné par ma privation, j'aidais l'un ou l'autre pour les différentes dépenses liées à l'école. J'ai agi ainsi pendant 7 ans, durant tout le temps où je travaillais à « Little Flower High School » (de 1966 à 1973) : les petits sacrifices personnels, les petites sommes d'argent récoltées, les aides si petites soient-elles, représentaient des fruits durables au service de l'éducation.*

*Ainsi j'ai appris qu'une personne de bonne volonté peut toujours faire quelque chose de merveilleux dans la vie. Nous n'avons qu'une seule vie... En semant de la joie dans la vie d'autrui, il est certain que nous récolterons de la joie dans la nôtre. »*



Témoignage

# "Vers la fin d'une longue correspondance avec un condamné à mort"

un Frère de Saint-Gabriel nous raconte...



F. Corentin LE BOT  
Communauté de Loctudy

Depuis seize ans, je corresponds avec un condamné de l'un des couloirs de la mort du Texas dont le diminutif est « Rubi ». C'est ainsi qu'il signe ses lettres. « Rubi » est prisonnier dans l'un des couloirs de la mort, de la « Polunsky Unit », à la prison de Livingston (Texas). Je correspond avec lui depuis assez longtemps (2003), pour avoir le droit de penser qu'en prenant le temps de lire ses lettres, on ne peut rester indifférent...

Le 10 octobre 2019, une lettre de Rubi m'est arrivée, la lettre n°123 ! J'ai pris le temps de la lire. Mais ma lecture a vite cessé de progresser comme à l'ordinaire. Et ma réponse écrite, ne sera pas non plus du type ordinaire... Elle me demandera certainement plus de réflexion, de temps, je pourrais dire de méditation, et de « manière »... En effet, je constate très vite que la lettre a des allures de lettre d'adieu... Du coup, c'est avec beaucoup d'émotion que je continue à la lire !



« Rubi » est mexicain. Il est en prison (aux États-Unis) depuis 1997. Le temps moyen de présence, dans un couloir de la mort, est de l'ordre de 20 ans, plus ou moins. Mon correspondant a aujourd'hui autour de 65 ans mais, selon lui, il paraît en avoir 25 de plus... Pourquoi est-il, en prison ? Je ne le sais pas et ne le saurai sans doute jamais. On ne demande pas à un condamné à mort, ce qu'il a fait... C'est du moins ce que je crois avoir compris... je ne sais pas s'il est innocent ou coupable. Je crois savoir qu'il ne bénéficie pas d'un service d'avocat efficace... Quoiqu'il en soit, un condamné reste un être humain ! Il a bien quelques bribes d'anglais, mais une prison n'est pas l'endroit idéal pour apprendre une langue... Nos lettres s'échangent donc en Espagnol. Belle occasion pour moi, ici, de bénir au passage, le responsable de l'École Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, dans les années pré-1960, le F. Paul ADAM, de m'avoir poussé à continuer à étudier... Et de « me bénir moi-même » pour avoir opté (au niveau de l'optionnel linguistique), pour l'espagnol.

Dès le début de notre correspondance, je m'aperçois que lire, décrypter, décortiquer... les lettres de « Rubi », ne sera pas de tout repos. Dans ses longues lettres, tout est tellement serré, tassé, rassemblé... Les pages sont bien remplies, et il faut aller chercher jusque dans les coins et recoins, le mot ou la fin de mot qu'il y a refoulé. Mais ce qui laisse sérieusement à désirer, c'est sa ponctuation... De cette dernière, à l'exception de la virgule, dont il use en abondance, et du point, jamais à la ligne, dont il n'use qu'avec une remarquable parcimonie, il ignore tout. Ai-je été tenté, à cause de tout cela d'abandonner ?... Mal m'en aurait pris !

Malgré tous ces obstacles, après tout surmontables, un dialogue par-dessus l'Atlantique, s'est établi, pour durer, au rythme d'un échange de lettres toutes les 7 ou 8 semaines, parfois un peu moins... Les lettres de mon correspondant n'ont jamais été brèves... Les miennes non plus. En prenant le temps de « donner du temps au temps », les idées viennent. J'ai même appris, avec le temps, qu'écrire pour ne 'rien écrire', n'est pas nécessairement inutile... Un dialogue entre deux amis s'est instauré entre nous ; j'ai la chance, je m'en voudrais d'omettre de le souligner, de faire en permanence l'expérience de cette amitié dont parle l'Ancien-Testament. (cf. Ben Sira le Sage, 6, 5-17). Oui ! Vraiment mal m'en aurait pris...

« Rubi » est fondamentalement, profondément religieux, même si sa religion est simple, voire simpliste... Sa foi (je ne pense pas être naïf, ou alors je le serais devenu) est celle d'un condamné résigné, qui a accepté son « état de vie » et qui s'est remis totalement entre les mains de Dieu ("en las manos de Dios") ... C'est cela qui fait mon édification... Et pas seulement la mienne !

Je laisse la parole à mon ami « Rubi »...

### ✿ Extraits de la lettre n°123 de « Rubi », reçue le 10 octobre 2019 :

« Cher ami Corentin, il m'est de plus en plus difficile d'écrire les lettres que je veux envoyer à mes amis. Je dois les rédiger par étapes la première étape, ensuite, quelque temps sans écriture, jusqu'à ce que je me sente mieux. Reprise de l'écriture, achèvement de la lettre, à chacun de mes amis. C'est pour cette raison que depuis un certain temps déjà, je vous dis et répète, par avance, au cas où, pour une raison ou pour une autre, vous ne receviez plus de mes nouvelles, vous sachiez, tout simplement que quelque chose s'est passé et qu'il ne m'a pas été possible de continuer à écrire. mon très cher ami, dès maintenant je veux vous dire que je vous suis énormément reconnaissant, pour votre amitié. Pendant de longues années [depuis 2003], nous n'avons cessé de partager. Je vous suis reconnaissant pour toutes ces lettres que nous avons échangées. Notre amitié ne s'est pas démentie, n'a jamais failli. Merci, mon ami Corentin, pour votre amitié, qui m'a aidé beaucoup à comprendre et approfondir beaucoup de choses de la vie et à analyser longuement, attentivement ce à quoi on a à faire face au jour le jour. Vous pouvez me croire. Je n'ai pas les mots pour expliquer combien votre amitié m'a aidé à réfléchir à ce qu'a été ma vie. (...) Courage, mon très cher ami ! Parce que, même s'il doit arriver que nous ne soyons plus 'connectés', je suis sûr, je suis certain, que nous nous rencontrerons dans la maison glorieuse du Père, appelée « son saint royaume ». Béni soit maintenant et toujours le Saint nom, du Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs, le fidèle, le véritable ! Jésus-Christ est son Nom. Que le Seigneur dispose, comme il le voudra.

Mon ami, s'il le permet, j'ai confiance que celle-ci ne sera pas ma dernière lettre, à mes amis. Mais à Lui de décider. Que sa volonté soit faite ! Comme toujours, je vous adresse mes meilleures salutations, à distance, mes meilleurs vœux. Mais surtout, recevez le témoignage de mon humble respect et que descende sur vous de nombreuses bénédictions ! Votre ami lointain. Toujours votre ami et frère, dans le Seigneur.

« Rubi »

La lettre du 14 février 2018  
(lettre n°110),

avait déjà des allures de lettre  
d'adieu...

Et cette « composition poétique »  
se trouvait à la fin de sa lettre !

"Ami Corentin Le Bot  
Voici pour occuper tes pensées,  
Quand, te souvenant de ton ami,  
Tu iras marcher dans la campagne ...  
Regarde...  
Cherche-moi avec insistance,  
Dans ces champs verdoyants,  
Que tes yeux voient et que je ne vois plus !  
Que ton cœur se remplisse de ce dont le mien  
Ne peut plus se remplir !  
Que ton âme soit émue  
Parce que la mienne ne peut plus s'émouvoir !  
Et grâce à toi, d'une manière ou d'une autre,  
Redevenu limon [boue]  
Je pourrai à nouveau voir...

# Rencontre des Provinciaux à Rome

Tous les trois ans, une session est organisée pour les Supérieurs provinciaux qu'ils soient nouveaux ou renouvelés dans leur mandat. Cette année, on comptait une dizaine de nouveaux parmi les 16 provinciaux. C'est dire combien il est important d'avoir cette session pour que tous nous entendions les mêmes consignes, recevions les mêmes soutiens et conseils qui seront nécessairement utiles en cours de mandat. Chaque provincial a donc été amené à faire une présentation très brève de son entité en précisant ce qui fait sa vie, sa mission, ses joies et les questions, faiblesses et difficultés qui sont parfois lourdes à porter.

**F. Claude MARSAUD,**  
*Provincial de France*



Des provinces sont aujourd'hui jeunes. Les membres ont donc un grand dynamisme et l'engagement auprès des jeunes et de leurs familles est remarquable, les collaborateurs sont proches des frères et un esprit de famille règne dans les œuvres, enrichi par la spiritualité et le charisme de la congrégation. Des jeunes se présentent pour vivre la vie de frère de Saint-Gabriel. Il faut des formateurs, des accompagnateurs, des modèles, des témoins pour que ces jeunes découvrent à la fois la joie, le bonheur, le dynamisme de la vie religieuse sans fermer les yeux sur les exigences de cette vie et l'importance des vœux vécus collectivement dans les communautés grâce à la fraternité qui est avec la vie intérieure et la prière communautaire la source de la Vie et le big-bang de la mission. Les difficultés sont souvent celles de permettre à chaque frère de se réaliser humainement dans la mission de la Congrégation sans tomber dans l'individualisme, l'égoïsme, le volontarisme et l'avidité du pouvoir et de la réussite professionnelle, la recherche des honneurs et des situations que le monde présente comme enviables.



D'autres provinces (dites occidentales comme la nôtre) sont dans une phase de diminution numérique rapide et ne voient pas de nouveaux membres les rejoindre. Interpellés par ce que dit notre règle de Vie, certains culpabilisent en lisant : « si personne ne te rejoint, ait le courage de te remettre en cause ». Il nous faut faire attention cependant. Ce n'est pas nous qui sommes les maîtres de la mission, ce n'est pas nous qui appelons, ce n'est pas à la force de nos poignets que nous arriverons à convaincre des jeunes de nous suivre.



**L**es défis dans ces provinces, reposent sur la capacité que nous avons à vivre ce temps (sans doute de grâce) où le faire n'est plus l'aune de la mesure mais c'est bien l'être profond, dans tout ce qu'il a d'invisible et d'insaisissable pour les autres qui constitue le noyau brûlant de l'Amour dans le dépouillement le plus total de soi. Se laisser consumer sans en ressentir les bienfaits qui irradiant le monde et l'entourage dans lequel nous vivons, sans savoir ce que, par ce don de l'Amour, les rayonnements de nos vies peuvent réchauffer, réveiller, ranimer les cœurs qui battent autour de nous. Un des défis qui nous est posé c'est celui de notre fraternité : comment nous soutenir les uns les autres ? Comment vivre cette fraternité quand la communication devient quasi impossible ? Comment manifester notre tendresse aux autres quand les paroles deviennent impossibles, quand la communion devient difficile ... ? Le défi de l'Espérance, de la Foi et de la Charité demeure et ne pourront être relevés que par l'Amour.



**P**our l'ensemble de nos Provinces, **trois grands axes** se présentent : **le premier axe** est celui de l'internationalité. Comment cette internationalité de la congrégation peut aujourd'hui venir apporter à nos situations des éléments d'une solution (présence, mission, témoignage universel, ouverture, ..) ? **Le second axe** est celui de la solidarité, de l'unité, de la communion, de l'enrichissement mutuel en demeurant très unis dans notre vie religieuse telle que présentée et proposée dans notre Règle de vie. **Le troisième axe** est celui de la transmission de notre charisme et de la spiritualité montfortaine à des laïcs qui sont selon les lieux où nous sommes et selon les entités, des partenaires en éducation, des bienfaiteurs précieux pour les œuvres dans lesquelles nous sommes impliqués, des associés qui partagent notre richesse spirituelle, des collaborateurs, des anciens frères ou amis, des jeunes engagés dans des groupes montfortains, des hospitaliers de membres d'associations que nous avons fondées ou que nous soutenons, ... et pourquoi pas nos familles ?



**V**oici quelques réflexions que je vous ai simplement livrées suite à la session qui fut fort utile pour notre connaissance mutuelle et pour que nos missions soient reliées et toujours ouvertes sur le monde entier. Les défis du monde d'aujourd'hui (universalité, écologie, migrations, racisme, fondamentalisme religieux ou autre, guerre, protection des mineurs et des personnes fragiles, ...) sont aussi des défis dans lesquels nous devons nous impliquer pour les relever et bâtir un monde plus juste et plus fraternel.



## FORMATION DES NOUVEAUX CADRES

*Courts extraits de la conférence d'Éric JOYEAU - Mars 2019*  
*Professeur de philosophie et de français à Saint-Laurent-sur-Sèvre*



### Deuxième attitude éducative dans les traditions montfortaines : *l'esprit de simplicité*

#### 1. Ce que nous disent les écrits de la tradition montfortaine sur « l'esprit de simplicité »

##### 1.1 M. Grignon, « celui qui aime tant les pauvres »

Montfort est un homme de famille noble, instruit et cultivé. Dans une contribution sur la simplicité chez Montfort, le Fr. Paul Texier rappelle que, pour Montfort, la proximité avec les pauvres est un état choisi, quand pour les pauvres, c'est un état subi. Dans son esprit, la proximité dans les relations ne veut pas dire la familiarité [...]. Montfort recherche avant tout une théologie et une spiritualité abordables par l'auditoire des paroisses de campagnes.

Quand, au début du carême de 1706, il s'adresse aux habitants de Montbernage, quartier pauvre de Poitiers, le ton général de la lettre refuse les convenances polies un peu froides pour s'adresser d'abord aux cœurs (« Chers habitants », « chers enfants », « chers amis », « chères poissonnières »). Dans ses **prédications**, on note une proximité et une simplicité du langage. [ ... ]. L'analyse du *Livre des sermons* écrits par Montfort montre que beaucoup d'exemples sont tirés de la vie courante et disent sa proximité avec la population. De la même façon, **les cantiques** qu'il rédige constituent des textes simples, sans véritable recherche littéraire. Ce sont des airs connus, réutilisés par le missionnaire, mais les thèmes abordés montrent bien là aussi que l'auteur connaît ceux et celles qui chanteront les cantiques.

##### 1.2 La simplicité dans la tradition montfortaine

Le Fr. Louis Bauvineau, s'exprimant sur l'esprit de famille, écrit : « le premier [trait caractéristique de la tradition gabrieliste] est *l'esprit de famille*, qui se traduit à la fois dans la simplicité des rapports des Frères avec les élèves et leur proximité avec les parents et toute la population. »

Et Denis Baguenard alors de préciser : « On serait incomplet si on n'ajoutait ce qui, selon le frère Eugène-Marie, constitue « le trait de notre cher Institut ». Ce trait, c'est la **simplicité**, la simplicité comme expression de la droiture, de la sincérité sans détour, en même temps que la modestie, de l'absence de prétention. On voit se dessiner sous ce trait le profil du Frère qui vit en proximité de ses élèves et de leurs familles et qui entretient avec eux un esprit familial. »

Dans la circulaire intitulée « De l'Esprit de simplicité », le Fr. Gabriel-Marie (Supérieur général des Frères de Saint-Gabriel entre 1953 et 1965), établit d'abord le constat suivant :

« La **simplicité** est une constante dans notre existence et dans notre histoire. [...] S'il y a un esprit spécial d'attachement affectueux et de familiarité confiante, chez les anciens élèves de nos maisons, dans tous les pays, il faut l'attribuer d'abord, pensons-nous, à la simplicité du dévouement des frères pour leurs enfants, aux rapports faciles, directs, prolongés, que comporte entre maîtres et élèves notre méthode d'éducation. [...] Au point que cela est entré dans les mœurs. [...] On ne pardonnerait pas au frère de faire le grand, le distant, le mystérieux, le raffiné, le cérémonieux ou de prétendre à un rôle de vedette qui n'est pas dans l'esprit de sa vocation. »

Tenant compte de l'évolution des mentalités et des différences entre générations, il reconnaît néanmoins en toute objectivité les changements qui s'opèrent sous ses yeux :

« L'ère de l'adulte protecteur au ton artificiel ou badin, ou du pédagogue paternaliste qui emmaillote les personnalités semble bien disparue. Désormais, les jeunes parlent souvent et veulent être entendus ; ils se raidissent devant l'autorité distante et fière [ ... ]. Par contre, ils aiment qui entre dans leur cercle, écoute aimablement leurs propos [ ... ]. Plus que jamais, dans l'éducation, c'est l'heure de la vérité et de la simplicité. »

On retrouve la même attention portée pour la simplicité, du côté des Filles de la Sagesse. « Ceux que le monde délaisse doivent vous toucher le plus. » : cette attitude est à la base de la création des écoles Sagesse. Louis-Marie et Marie-Louise « touchés » par la condition de ces enfants, ont perçu une urgence à laquelle ils ont répondu pour ensuite instituer les écoles. La manière dont ils l'ont vécu marque deux caractéristiques qui restent d'actualité dans les établissements montfortains : la simplicité et le « vivre avec », qui se traduisent par la disponibilité, l'humilité, la simplicité des relations. Ainsi, « *que votre air soit affable, **votre abord facile**, vos manières prévenantes.* » (Aux Filles de la Sagesse en 1886).

La simplicité dans les échanges permet d'aider les enfants, les jeunes, les adultes à découvrir la Sagesse de Dieu comme présence d'amour dans leur vie et dans le monde. Pour inculturer l'Évangile, éveiller et structurer la Foi, révéler la tendresse de Dieu pour l'Homme avec une audace apostolique digne de Montfort et de Marie-Louise de Jésus, la simplicité est un témoignage qui lève les obstacles dans la communication et facilite la relation et l'échange.

## 2. Comment cette insistance sur l'esprit de simplicité peut-elle se vivre au quotidien aujourd'hui dans nos établissements ?

[ ... ] La simplicité revêt une dimension **psychologique** : l'homme simple est « droit et franc » à l'image de Nathanaël dans l'Évangile. « *C'est un homme qui va droit à son but, qui dirige vers ce but unique toute l'activité de son esprit, toute l'énergie de sa volonté. C'est un homme dominé par une idée, à la réalisation de laquelle il subordonne tout ce qu'il est de tout ce qu'il a, et au triomphe de laquelle il fait tout concourir. Cette unité de vues lui communique une énergie qui surmonte tous les obstacles ; car plus il y a d'unité dans une vie, plus il y a de force et de grandeur* » (Frère Gabriel-Marie : circulaire 25/3/63). La simplicité garantit une cohérence dans l'action et assure une crédibilité, donc une autorité.

C'est que la simplicité, en définitive, s'enracine dans une vision **spirituelle de l'homme**. C'est la « voix de la petite enfance » mise en valeur par Saint Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'appel des Évangiles à la droiture du cœur et à l'abandon filial :

« *La petite voie de sainte Thérèse de Lisieux n'est pas une école de spiritualité, une doctrine parmi d'autres, elle est l'Évangile pensé, vécu, expliqué à l'intention des hommes et des enfants de notre temps... Pour l'éducateur chrétien auquel incombe, au moins à quelque degré, la redoutable mission d'initier les jeunes baptisés à leur vie de « fils de Dieu »,*

*Thérèse n'est-elle pas l'éducatrice par excellence ? Par son abandon total à Dieu, sa confiance filiale dans son Père du Ciel, son style volontairement enfantin et simple, elle a une véritable spiritualité.* »



### L'esprit de simplicité aujourd'hui en pédagogie : un chemin d'unité de vie et une voie spirituelle.

« Plus que jamais, dans l'éducation, c'est l'heure de la vérité et de la simplicité » constatait déjà en 1963 le Fr. Gabriel-Marie.

La simplicité dans les échanges permet d'aider les enfants, les jeunes, les adultes à découvrir la Sagesse de Dieu comme présence d'amour dans leur vie et dans le monde.

C'est que la simplicité, en définitive, s'enracine dans une vision **spirituelle de l'homme**. C'est la « voie de la petite enfance », l'appel des Évangiles à la droiture du cœur et à l'abandon filial, sans s'occuper outre mesure des critiques, ni discuter, ni chercher à se justifier, en cherchant à rentrer en relation authentique avec l'autre, visage de l'Autre.



# Journée d'accueil des entrants dans le réseau Tutelle



Mercredi 13 novembre 2019

Communauté internationale Gabriel Deshayes

Saint-Laurent-sur-Sèvre.

## ✿ Témoignage de Bernadette BAUDRY

*Hôtesse d'accueil au collège Saint-Augustin d'Angers*

**C**e qu'on appelle entre autre « esprit de famille », je l'ai trouvé à Saint-Augustin, j'ai toujours pu trouver des personnes sur qui m'appuyer en toute simplicité. Comme dans toutes les familles, nous avons pu connaître des conflits, des désaccords, j'ai eu peur de perdre ce qui fait l'essence de Saint-Augustin ; l'accompagnement de la famille gabrieliste a été très important. Un regard extérieur, une écoute de tous les personnels ont aidé à renouer le dialogue et apaiser les tensions.

Cette bienveillance, cet accueil, cet accompagnement que j'ai reçus, il m'a semblé évident qu'ils devaient fonctionner dans l'autre sens, vers les élèves,

vers les familles, vers ceux qui m'entourent au quotidien à Saint-Augustin. Je me sens « au service de », et c'est même très enrichissant.



La spécificité gabrieliste qui ressort le plus pour moi à Saint-Augustin, c'est :

**Porter une attention à tous et particulièrement  
aux personnes les plus fragiles en situation de pauvreté.**

Pauvreté s'entend sous différentes formes : pauvreté financière (certaines de nos familles vivent dans une grande précarité), pauvreté intellectuelle parfois (ex : j'ai parfois rempli des dossiers de demandes de bourses ou d'aides diverses...). A l'accueil j'ai été témoin et aussi confidente de grandes douleurs familiales lors de séparation, de maladie voire de décès. Pauvreté Intellectuelle : je me suis laissée apprivoiser par des élèves de SEGPA très demandeurs d'affectif qui viennent me voir pour des motifs qui me semblaient parfois insignifiants mais qui avaient tellement d'importance à leurs yeux. La classe d'élèves Allophones, mineurs étrangers qui nous arrivent parfois « tout cabossés, ne possédant pas notre langue, ni les codes de notre société, vivant parfois dans des squats... je ressens pour certains leur volonté de tout faire pour acquérir notre langue et atteindre une vie meilleure.

Enfin j'ai vu passer aussi à l'infirmerie de nombreux maux de ventre : stress du devoir à venir, stress du devoir raté... du cahier oublié, du travail non fait.... Phobie scolaire et à chaque fois la capacité de l'établissement à leur proposer des emplois du temps « sur mesure ». Cela m'amène à parler de la pédagogie Gabrieliste : je n'ai pas la même culture, je n'ai pas la même religion que certains élèves et pourtant grâce à la bienveillance, à l'écoute, nous essayons de développer ensemble des valeurs morales, j'oserais même dire spirituelles, nous nous retrouvons dans l'éveil à la générosité, à l'ouverture sur l'autre.

Tout ce que j'ai vécu à Saint-Augustin est indissociable de l'annonce de l'Evangile dans le respect de l'autre, de la communion fraternelle, de l'exemple donné et de la proposition de temps d'intériorité à nos jeunes dans un monde qui va tellement vite. C'est indissociable de Louis Grignon de Montfort dont j'ai apprécié la ferveur mariale et sa spiritualité par les formations des frères.

Je souhaite que l'on ne perde pas cet esprit de bienveillance, d'audace et que l'on ne laisse pas au bord du chemin les plus fragiles.

## ✿ Témoignage de Matthieu LEGLAT

*Responsable pédagogique au collège-lycée  
Saint-Gabriel Saint Michel de Saint-Laurent-sur-Sèvre*

**J**e suis responsable pédagogique des 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et professeur de Mathématiques au collège lycée Saint-Gabriel Saint-Michel de Saint-Laurent-sur-Sèvre.

*Enseigner, travailler dans un établissement du réseau Sagesse Saint-Gabriel, cela veut dire quoi pour moi ? La prise de conscience de l'appartenance à cette famille est récente.*

*Durant ma scolarité, je n'ai aucun souvenir de catéchèse 'gabriéliste ou Sagesse', aucun souvenir de cours sur saint Louis-Marie Grignion de Montfort, sur soeur Marie-Louise Trichet et Gabriel Deshayes. J'en conclus donc que la spécificité gabriéliste cela se vit !*

*Enseigner c'est influencer une vie pour toujours...et à « St Gab »?*

*Dans le projet éducatif on trouve la phrase : "L'unité de la personne nous invite à prendre soin de tout ce qui la constitue. À « St Gab » il y a plein de mixités : sociales, géographiques. Tout le monde n'y vient pas pour les mêmes raisons et parfois cela peut faire des étincelles. Certaines familles sont très exigeantes sur l'ambiance de classe, d'autres sont juste contentes que leur enfant se mette au travail, d'autres viennent à « St Gab », d'autres viennent pour les options sportives ou artistiques...*

*Pendant les entretiens avec les familles et les élèves, la question qui ne quitte jamais mon esprit c'est celle-ci : dans quelle mesure « St-Gab » est-il capable de faire grandir le jeune ?*

*Aller vers les plus faibles pour leur faire atteindre l'excellence : leur excellence.*

*Si notre mission est de faire grandir les jeunes, nous ne sommes pas isolés et là aussi cette spécificité "Sagesse Saint-Gabriel" se retrouve en salle des personnels (Lieu Unique...)*

*Je cite une 2<sup>ème</sup> phrase du projet éducatif : "L'esprit de famille est un art de vivre ensemble au sein de l'établissement. Il est fait de simplicité, de proximité et d'ouverture."*

*Simplicité dans les échanges, une absence de frontière entre les personnes, un accueil chaleureux, des directeurs avec des valeurs humaines qui sont inculquées de façon implicite...pas de grands cours, ni grands discours, de grands sermons...*

*Ces valeurs, cet esprit de famille, cette bienveillance, cette exigence se transmettent au quotidien par des paroles, des regards, des gestes...et elles se vivent dans tous les sens...des adultes vers les adultes, des adultes vers les jeunes, des jeunes vers les jeunes, mais aussi des jeunes vers les adultes.*



# Guillemette Rouxel

(Talensac, 1666 – Paroisse Coulon de Montfort-sur-Meu, 1727)  
laïque, tertiaire de Saint François,  
gardienne de la chapelle de l'Ermitage Saint-Lazare de 1708 à 1727

Dans la famille montfortaine, nous connaissons bien **Jacques Goudeau** (1671-1755), le **tisserand** né à **Parthenay** (paroisse Saint-Sépulcre), devenu l'âme du quartier de **Montbernage à Poitiers**, de **1706 à 1755**, suite à l'appel du Père de Montfort. Jacques a été le **gardien fidèle** de la **chapelle de Notre-Dame des Cœurs**, et son animateur spirituel pendant près de **50 ans**.



1706



fresque du chœur de la chapelle de Montbernage (Poitiers) – Jacques Goudeau, tisserand

Deux ans après l'engagement de Jacques, une paroissienne de Malensac (Ille-et-Vilaine), **Guillemette Rouxel** (1666-1727), **tertiaire de Saint-François**, répond généreusement à l'appel du Père de Montfort qui va quitter l'**Ermitage de Saint-Lazare** (paroisse de Coulon – Montfort-sur-Meu) pour se diriger vers le diocèse de Nantes. En **juin 1708**, Guillemette accepte de **veiller sur la petite chapelle restaurée de l'Ermitage Saint-Lazare**, afin de permettre aux pèlerins d'y prier et de vénérer la statue de **Notre-Dame de la Sagesse**. Elle va y être fidèle de 1708 à 1727, pendant **19 ans**.



chapelle et Prieuré Saint-Lazare  
plan de Saint-Lazare (Registre napoléonien de Montfort-sur-Meu 1846)



septembre 1707 - juin 1708



M. Grandet ne parle pas de la mission que Montfort confie à Guillemette. C'est le Père **Charles Besnard** (1717-1788), rennais, missionnaire du Saint-Esprit, qui en parle le premier dans son manuscrit de la vie de Messire Grignon : « **Avant de quitter la ville de Montfort**, il donna **une retraite aux filles dans l'église de Saint-Jean, sa paroisse**. À la fin, après leur avoir fait une exhortation, il leur demanda laquelle d'entre elles se destinait à être **la gardienne de Notre-Dame de la Sagesse à Saint-Lazare**. Ensuite, ayant fait le tour de l'église, il dit à une qu'il fit remarquer aux autres : « **C'est vous, ma fille, qui serez la gardienne de notre bonne Mère à St Lazare**. ». Cette vertueuse fille s'appelait **Guillemette Rouxel, de la paroisse de Talensac**. Elle était **du Tiers-Ordre de St François**, et pouvait avoir **45 ans**. Elle a assuré que **Mr Grignon ne la connaissait pas, et que jusqu'alors, elle ne lui avait jamais parlé**, mais, qu'au moment que Mr de Montfort parlait, elle se sentit fortement inspirée de lui obéir. Elle se rendit donc aussitôt **dans une petite chambre proche la porte de la chapelle de St. Lazare**, où elle a

vécu d'aumônes qu'on lui portait, *étant presque toujours en prière dans cette chapelle, dont elle ouvrait la porte à ceux qui venaient honorer la sainte image, exercice qu'elle a fait constamment jusqu'à 60 ans.* » (manuscrit, pp. 31-32)



Le P. Besnard a donné l'essentiel de la vie de Guillemette. **Sa vie s'est déroulée humblement dans un rayon de 5 km entre Talensac et Montfort-sur-Meu.** Les généalogistes ne parlent pas d'elle ou de ses parents, car elle a vécu dans le célibat, elle était engagée dans le Tiers-Ordre de Saint-François, et **on ne voit pas les noms des parents apparaître dans les registres de la paroisse.** Talensac, à l'époque, était aussi une humble paroisse rurale vivant dans l'orbite de la petite ville de Montfort-sur-Meu, qui, à l'époque, avait **3 paroisses** : Saint-Jean, Saint-Nicolas et Coulon (paroisse rurale).

**Guillemette Rouxel** est née le **15 octobre 1666** : son père est **François Rouxel**, et sa mère, **Jeanne Davy**. Ses parents vivent dans une humble condition : Ils n'ont pas droit aux titres de « honorable homme » ou « honorable fille », « demoiselle » qui étaient donnés pour les familles nobles ou bourgeoises, pour des fermiers ou laboureurs aisés.



Talensac – 15 octobre 1666 – baptême de Guillemette Rouxel, Fille de François Rouxel et de Jeanne Davy  
Archives d'Ille-et-Vilaine – BMS de Talensac 1666 - vue 11/12

Les registres des baptêmes de Talensac possèdent un acte de baptême du **17 novembre 1680** où Guillemette (14 ans) est **marraine d'Anne Vitré**, fille de Michel Vitré et de Julienne Grégoire. Un autre date du **07 octobre 1684**, où elle est **marraine de Françoise Le Petit**, fille de Guillaume Le Petit et de Jeanne Thérault. Elle a alors 18 ans.

Devenue adulte, et toujours célibataire, **Guillemette, comme beaucoup de jeunes filles de la région de Montfort-sur-Meu, est attirée par la spiritualité du Tiers-Ordre de Saint-François** diffusée par les Frères Mineurs Capucins. Grâce au roi Henri IV, les Capucins se sont établis à **Rennes en 1604**, la même année que les Jésuites du Collège-Saint-Thomas.

Les capucins du couvent de Rennes sont nombreux. Ils sont souvent appelés dans les diocèses de Rennes, Dol, Saint-Malo ou Vannes. **Proches du peuple**, ils répondent aux invitations des évêques, des recteurs des paroisses, pour **des missions ou des prédications de Carême**. Ainsi, le jeune Louis-Marie Grignon de Montfort, nouvel élève du Collège Saint-Thomas (il a alors 12 ans), est le témoin

d'une belle mission donnée par le **Père Honoré de Cannes et 40 capucins à Rennes, du 2 décembre 1685 au 6 janvier 1686, dans la cathédrale Saint-Pierre**. Le Père Honoré (1632-1694) était originaire de Cannes en Provence. Devenu Capucin, il a été un célèbre missionnaire qui prêchait aussi bien à Paris que dans les provinces du Royaume. En voici le récit de cette mission écrit par un contemporain : « *Ce 2<sup>o</sup> décembre (1685), premier dimanche des Avants (Avents), la Mission a esté commansée par le Père Honoré, capucin, et il se faisoit trois prédications le jour, l'une à cinq heures du matin, l'autre à neuf, et une autre après les vespres dites à St Pierre, là où il se trouve grande quantité de peuple ; et le vendredi 6<sup>o</sup>, il y a eu quarante capucins pour confesser, vingt à la cathédrale, les autres à Saint-Sauveur et aux Capucins. Le 6<sup>o</sup> janvier 1686, la Mission a fermé par une procession, de St Pierre à Bonne Nouvelle. Le Père Honoré a encore prêché deux sermons, dix jours après.* » (« *Mélanges d'histoire et d'archéologie bretonnes* », publié en 1855, p. 273)

Les capucins de Rennes, dans la deuxième moitié du 17<sup>ème</sup> s. vont « *faire un effort considérable... se spécialisant dans le secteur Montfort-sur-Meu, Cintré, Piré et Bécherel* », spécialement dans les années **1695-1700** (cf. « *Histoire religieuse de la Bretagne* », de Dominique Aupest-Conduché, Guy Devailly – CLD 1980 - p. 176). Nous avons plusieurs témoignages de leur présence à Montfort-sur-Meu, grâce aux archives des capucins de Paris : « *A Montfort-sur-Meu, les Capucins prédicateurs de Carême recevaient en 1675, 100 livres pour leur station, et la communauté de ville leur permit de faire une quête en ville pour leurs frais de nourriture et de logement.* (Bibl. Cap. de Paris) – dans « *Études Franciscaines* – Paris 1956 , p. 206)... Plus tard, en **1699**, la paroisse rurale de **Coulon**, à Montfort-sur-Meu, toute proche du Prieuré de Saint-Lazare et de Talensac, a accueilli **2 capucins** : « *Ainsi, ce n'est qu'incidemment, grâce à un repas offert par les trésoriers de la paroisse Coulon de Montfort, que nous apprenons la présence dans la ville, en 1699, de « deux capucins confesseurs et prédicateurs, et autres confesseurs et porteurs de croix et bannières* » (cf. Bruno Restif, dans « *La révolution des paroisses – Culture paroissiale et Réforme catholique en Haute-Bretagne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.* » Ed. Presses Universitaires de Rennes – 2015, p. 42)

C'est dans ce contexte qu'il faut situer et comprendre la vocation de **Guillemette Rouxel, comme tertiaire de Saint-François**. Il est significatif que l'appel de Guillemette à être gardienne de la chapelle de Saint-Lazare, a lieu au cours d'une prédication donnée par le Père de Montfort **en juin 1708**, lors d'une retraite de femmes dans la paroisse Saint-Jean de Montfort. À cette date, Guillemette de Talensac ne s'était pas encore adressée au Père de Montfort.

Nous nous rappelons que le Père de Montfort avait un **oncle maternel devenu capucin dans le couvent de Rennes : Pierre Robert** (né en 1646), devenu le **frère Innocent de Rennes**. Jeanne-Marguerite Grignon (1691-1708), sa plus jeune sœur est devenue **Tertiaire de Saint-François**. Elle est décédée à Couascavre (Breteil), le 25 février 1708, à 17 ans... Louis-Marie et Jean-Baptiste Blain ont eu comme ami, un camarade du collège Saint-Thomas devenu **capucin, frère Joseph de Saint-Méen**. En **1708**, Louis-Marie a donné **des missions avec la collaboration du Père Vincent, capucin**, (cf. *Mémoire de Blain*, pp. 287 sq.)... Nous pouvons signaler aussi **Joseph Arot** (1680-1752), **disciple de Montfort à Nantes et à Rennes**. Devenu **Doyen des avocats du Parlement de Bretagne à Rennes**, Joseph Arot est resté un modèle de laïc chrétien, d'époux et de père de famille. Il a été **un membre actif du Tiers-Ordre de Saint-François**, donc en lien avec les capucins de Rennes.

Après son retour de Rome, **en 1706-1708**, Montfort a prêché **deux retraites pour des dames ou des filles Tertiaires**. La première, en **décembre 1706**, s'est tenue à **Bécherel** (à 20 km de Montfort), dans la **Maison de la Porte-Berthault fondée pour des retraites : 200 femmes des Tiers-Ordres de Saint-François et de Saint-Dominique s'y sont retrouvées**. Montfort a composé un cantique pour la circonstance « *Les Bonnes Sœurs des Tiers-Ordres* » (C. 92), avec un dialogue de 25 strophes plein de fraîcheur spirituelle entre « *Sœur Françoise* » et « *Sœur Dominique* ». La deuxième retraite, c'est celle de **juin 1708**, pour les **filles et femmes tertiaires des paroisses de Montfort-sur-Meu, de Talensac et des environs**, retraite tenue dans l'église **Saint-Jean de Montfort**, sa paroisse natale, retraite où Guillemette Rouxel a eu un nouvel appel. À l'époque, le nom « *bonnes sœurs* » était signe de **vénération**. On les appelait « *bonnes sœurs en plein-vent* », « *sœurs des rues* », « *sœurs trotlines* », etc.

1. Cantiques pour plusieurs  
personnes de  
différents états où ils  
peuvent voir, en  
abrégé, les règles qu'ils  
doivent garder pour  
vivre selon Dieu dans leur  
état.

« Cantiques pour plusieurs personnes de différents états, où ils peuvent voir, en abrégé, les règles qu'ils doivent garder, pour vivre selon Dieu dans leur état. »

2. Les bonnes sœurs -  
des tiers ordres  
sur l'air « Ma commère, es-tu  
en colère ? » - Dialogue ...

« 2. Les Bonnes Sœurs des Tiers-Ordres – sur l'air « Ma commère, es-tu en colère ? » - Dialogue ... Sœur Françoise ... Sœur Dominique... » **décembre 1706** (C 92) Cantique scanné par Sr. Hélène LeMay, f.d.l.s. 2018 – Cantiques Manuscrit C III 2.)

« Sœur Dominique – « Je suis sœur de Saint-Dominique - Qu'en dites-vous ? »  
– Sœur Françoise : « Et l'un et l'autre est séraphique – Unissons-nous... »  
Sœur Dominique « Pourquoi, nous ferions-nous la guerre, ma chère Sœur ? –  
Nos saints se sont aimés sur terre - Avec ardeur – Ils ont tous deux la même gloire... »



Bécherel (Ille-et-Vilaine) – Maison de Retraite de la Vallée

**Le 31 octobre 1705**, Geneviève Ginguéné du Boisjean, Hélène des Cognets, Marguerite Le Cointerault et Françoise Duchemin des Vergers, s'unissent entre elles pour fonder une maison de retraite et pour faire l'école aux filles. En 1727, les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve prendront le relais.

C'est dans cette maison que le Père de Montfort, **en décembre 1706**, prêcha une retraite pour plus de 200 femmes et jeunes filles, membres des Tiers-Ordres de Saint-François et de Saint-Dominique. (cf. Grandet, manuscrit, p. 113)

Sœur Françoise et Sœur Dominique concluent leur dialogue par une prière commune (strophe 25) pour le prêtre prédicateur (Montfort même)

Un prêtre a besoin de sagesse,  
Donnez-la lui.  
Il ne veut point d'autre richesse  
Ni d'autre appui.  
Et par Jésus et par Marie,  
Nous vous pressons  
De lui donner en cette vie  
Ce don des dons.

**En 1814, après la Révolution, 600 tertiaires suivront la Retraite de Bécherel.**



+ Les deux premiers tertiaires franciscains :  
Bienheureux Luchese & Buonadonna

**Luchèse de Caggiano (1180-1251)** est, durant sa jeunesse, l'ami de François d'Assise. Du parti guelfe, il participe aux luttes italiennes. Réfugié à Poggibonsi après avoir abandonné la carrière des armes, Luchese acquiert sa fortune dans le commerce de grain. Il se marie avec **Bonne de Segni (Buonadonna)** issue de la noblesse. Un jour de **1221**, ils entendent François qui prêche à Poggibonsi en province de Sienne, et décident de vivre comme lui, alors qu'ils l'accueillent chez eux. Ils se convertissent et demandent à François, de fonder un ordre franciscain réservé aux laïcs. Le Tiers-Ordre franciscain naît de cette initiative. Il meurt **le 28 avril 1250**, le même jour que sa femme, après avoir eu une vie de prière et de charité.



**Coulon – Saint-Lazare : 2 km à pied**



**Saint-Lazare – Talensac : 3 km à pied**

Avant l'appel du Père de Montfort, **Guillemette vivait son état de tertiaire de Saint-François, dans le célibat, adonnée à la prière et à la charité, dans l'esprit de Saint François d'Assise.** Il est probable que **Guillemette s'est engagée comme tertiaire, l'année de ses 18 ans, vers 1694.** Lors de leur engagement, les tertiaires recevaient un vêtement franciscain qu'elles revêtaient lors de la récitation de l'office, dans leur chambre, ou lors des réunions des Tertiaires dans les églises, mais, **dans la vie courante, elles étaient en civil, comme le leur demandait la règle du Tiers-Ordre.**

Lorsqu'elle reçoit l'appel du Père de Montfort **en juin 1708**, Guillemette a **42 ans.** Cette « **vertueuse fille** » (Besnard) va désormais se retirer dans la solitude du Prieuré de Saint-Lazare, en pleine campagne, dans une petite chambre proche de la porte de la chapelle. Là, elle va continuer sa

**vocation de tertiaire de Saint-François et de nouvelle disciple de Montfort de 1708 à 1727, pendant 19 ans : prière continuelle, accueil des pèlerins, solitude.** Elle vit pleinement ce que François d'Assise a vécu dans les grottes des Carceri, de Greccio, Fonte-Colombo, Monte Alverna ; ce que Montfort a vécu dans la rue du Pot de Fer et au Mont-Valérien de Paris, dans l'Ermite Saint-Lazare de Montfort-sur-Meu, dans la petite maison des Sauniers de la Rochelle, dans la grotte de Mervent, etc.... Elle va maintenir l'esprit de la chapelle de Saint-Lazare nettoyée et repeinte par le Père de Montfort et les frères Mathurin et Jean, avec **la mise en valeur de la Croix, du Rosaire, de Notre-Dame de la Sagesse.**



**Prieuré et chapelle de Saint-Lazare - Métauries**

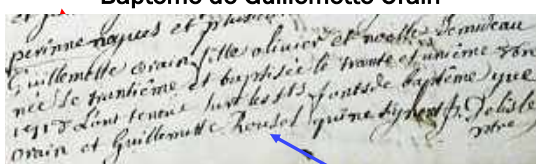
En **1708**, le fermier **Bertrand Demideau** et sa famille habitaient la Métairie du Petit-Saint-Lazare : Jean-Baptiste Grignon les connaissait bien et les a soutenus lors de procès. **Guillemette Rouxel** a logé dans une petite chambre près de la chapelle de 1708 à 1727. En **1718**, la métairie du Petit-Saint-Lazare était tenue par le fermier **Olivier Orain** et sa famille (il avait épousé **Noëlle Demideau**).



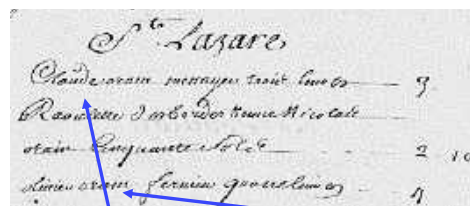
**« presque toujours en prière dans cette chapelle »** (Besnard) - **Femmes bretonnes en prière** (Dora Hitz)

Dans les registres de la paroisse de Coulon entre 1708 et 1727, nous découvrons avec joie le nom de **Guillemette Roussel**, **le 31 octobre 1718**, présente comme **marraine** au baptême de **Guillemette Orain**, fille cadette d'**Olivier Orain** (1691-1744), fermier à Saint-Lazare, et de **Noëlle Demideau** (1693-1733). Olivier et Noëlle s'étaient mariés deux ans auparavant dans l'église de Coulon, le 07 juillet 1716, et avaient eu la joie d'avoir un premier enfant, **Bertranne**, en 1717. Olivier est un fermier aisé et respecté, bien connu à Coulon, au point que certains actes le qualifient d'« *honorable homme* ». **Connaissant bien la valeur humaine et religieuse de Guillemette Rouxel**, **Olivier Orain a tenu à lui demander d'être la marraine de sa seconde fille.** Yves Orain est le grand frère d'Olivier, de quatre ans son aîné. Guillemette Rouxel, la tertiaire de Saint-François est la gardienne de la chapelle Saint-Lazare, elle a alors **52 ans**. **Les fermiers Demideau puis Orain ont été la « providence » du Père de Montfort, des frères Mathurin et Jean, puis de Guillemette Rouxel.**

**Coulon (Montfort-sur-Meu) - 31 octobre 1718**  
**Baptême de Guillemette Orain**



**« Parrain ... Yves Orain ... marraine ... Guillemette Rouxel... »** Archives d'Ille-et-Vilaine - BMS Coulon - 1718 - vue 07/09



**1720 - ....Claude Orain..... Olivier Orain, fermier, 4 livres...**  
**Rôle de capitation de Montfort-sur-Meu 1720 - vue 23/26** (Archives de la Loire-Atlantique)

Ci-dessus, à droite, nous voyons un document paru deux ans plus tard en **1720**, dans le « *Rôle de capitation de Montfort-sur-Meu* » et qui donne **la somme de livres à payer comme impôts, par les chefs de famille, pères ou veuves.** Ici, cela concerne le village de Saint-Lazare, appelé encore « *Petit-Saint-Lazare* ». Nous distinguons bien le nom d'**Olivier Orain**, fermier, qui doit payer 4 livres : cette somme est alors signe d'aisance. Le nom de Guillemette n'apparaît pas, car elle est considérée comme une religieuse sans ressources.

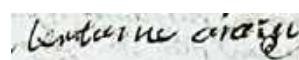
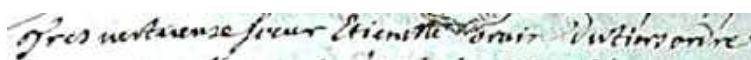
**Guillemette Rouxel, le 23 février 1727** après 19 années de prière et d'accueil pour les pèlerins de Notre-Dame de la Sagesse, dans la discrétion et la simplicité, reçoit le sacrement des malades et remet sa vie à Dieu en toute confiance. Elle a alors 61 ans (le P. Besnard parle de **60 ans**). Voici la retranscription de son acte de sépulture par l'abbé **Guillaume Godet**, recteur de la paroisse rurale de Coulon de **1703 à 1731**, qui a donc très bien connu et apprécié Guillemette, et qui a été son recteur et son confesseur : « **Guillemette Rouxel, âgée d'environ soixante-huit ans, après avoir reçu ses**

sacrements, est décédée le vingt troisième février 1727, et a été inhumée le vingt quatrième au-dessous de la porte du milieu de l'église, en présence de Claude le Breton, Pierre Boscher, Pierre Nogues, Joseph Oresve, et Auvray – G. Godet »

**Jacques Goudeau** (1671-1755) et **Guillemette Rouxel** (1666-1729) demeurent deux exemples lumineux de laïcs engagés qui, par leur fidélité à la prière et à l'animation spirituelle des sanctuaires de **Montbernage** et de **Saint-Lazare**, ont contribué à donner une âme à ces hauts-lieux montfortains. L'exemple de Guillemette Rouxel va rejaillir sur une jeune fille du Petit Saint-Lazare.

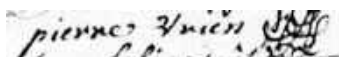
... EN PROLONGEMENT ...

**Guillemette Rouxel & Étienne Orain les deux tertiaires de Saint-Lazare & Bertranne Orain Tertiaire dominicaine**

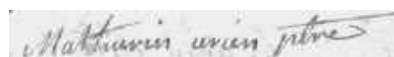


Lorsque

**Guillemette Rouxel**, marraine de **Guillemette Orain**, était gardienne de la chapelle de Saint-Lazare, **Étienne Orain** (1683-1764), grande sœur d'Olivier Orain, a suivi son exemple, et est devenue « **Sœur du Tiers-Ordre** » : elle a consacré sa longue vie à la prière, au service des paroisses de Coulon et Talensac, et à l'accueil des pèlerins ou des malades de Saint-Lazare. Lorsque trois Sœurs de la Providence de Sainte Jeanne Delanoue sont arrivées de Saumur en 1757 pour prendre en charge l'Hospice-hôpital de Saint-Lazare, elle a vécu avec elles jusqu'à sa mort, survenue le 19 août 1764, à 81 ans. Une foule considérable assistait à sa sépulture dans l'église de Coulon. Voici ce qu'écrit dans le registre, l'abbé **Mathurin Dousseau**, recteur de Coulon, de 1763 à 1789 « **Très Vertueuse Sœur Étienne Orain, du Tiers-Ordre, âgée de 81 ans, de cette paroisse, étant née à Heurtebise le 20 avril 1683, et décédée le 19 août 1764, dans la maison de Saint-Lazare, munie des sacrements de l'Église, inhumée le 20, dans le cimetière près le chapiteau, en présence des Sœurs de Saint-Lazare, de Françoise, Bertranne, Marie, Noëlle Orain, ses nièces, et plusieurs autres neveux et parents, et un grand nombre de personnes, et les soussignants, J. Guillou, curé de Talensac, Oresve, prêtre, Alexis Forest, prêtre, Mathurin Urien, prêtre, Mathurin Dousseau, recteur de Coulon** » (BMS, Coulon, 1764 – vue 03/04) (N.B. **Bertranne Orain** (1705-1765), nièce d'Étienne, est devenue **Sœur du Tiers-Ordre de Saint-Dominique**



père &



fils

Nous voyons que parmi les témoins de la sainteté de **Sœur Étienne** figure **Mathurin Urien** (1734-1807), vicaire de Coulon (Montfort-sur-Meu) de 1762 à 1765, puis vicaire de Ploërmel, de 1765 à 1768. Ce jeune prêtre est né à Ménéac (Morbihan), alors du diocèse de Saint-Malo, le 31 juillet 1734. **Pierre Urien** (1698-1774), son père, était un laboureur aisé. **Jeanne Urvoy**, sa mère (1703-1738) est décédée à 35 ans, laissant 9 enfants orphelins. Le père s'est remarié en 1740. La famille vivait au village de **Quégonot**. Ordonné prêtre, Mathurin a été, pendant neuf ans, vicaire de plusieurs paroisses du diocèse de Saint-Malo, avant de devenir **Missionnaire du Saint-Esprit** (Montfortain) en 1769. Pendant 38 ans, il sera un ardent missionnaire, reconnu comme un saint et comme un prédicateur de talent. C'est lui qui succédera au Père Javeleau comme « **Préfet des missions** ». Pendant 6 ans, en raison de la persécution révolutionnaire, le Père Urien a exercé un ministère clandestin dans la région de Saint-Laurent, le faisant au risque de sa vie : il se cache dans les fermes ou dans les rochers des bords de Sèvre. Nous le trouvons à **Saint-Paul-en-Pareds** (85), en avril-mai 1793, à **Saint-Hilaire-de-Mortagne** (85), en septembre-novembre 1794, à **Moulins** (79), en 1795-1796, à **Saint-Laurent-sur-Sèvre**, en 1796-1799. Il est décédé, le 04 février 1807, à 73 ans.

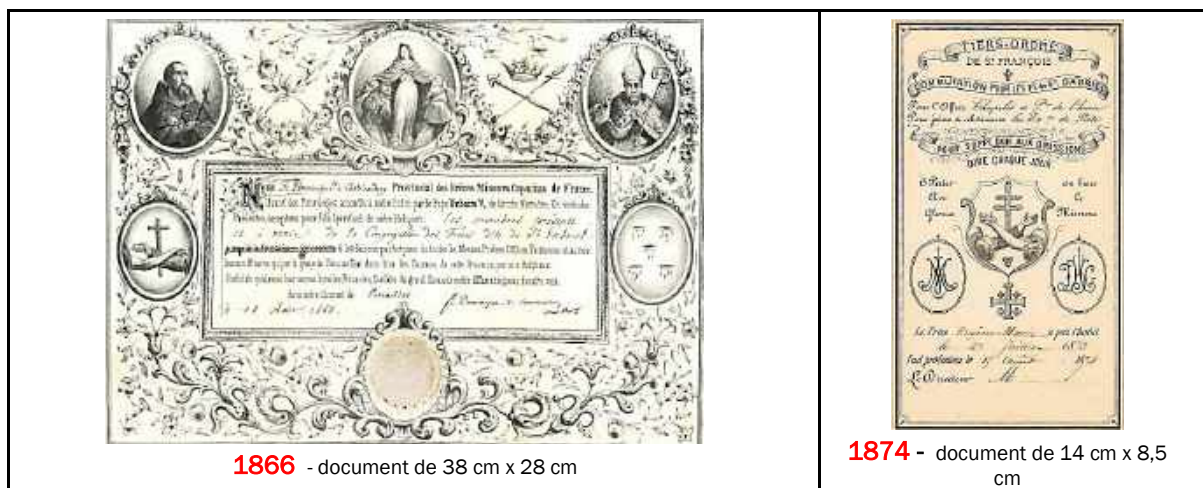
La vie des trois tertiaires de Talensac et de Coulon (Montfort-sur-Meu) rappelle celle de nombreuses Bretonnes du 18<sup>ème</sup> s., telle la **Sœur Louise Colin** (1667-1737) de Loudéac (Côtes-d'Armor). Voici ce qu'écrit le journal « **Le Télégramme de Loudéac** », le 13 avril 2018, sur l'une des 10 femmes qui ont marqué l'histoire de cette ville : « **Sœur Louise, comme on l'appelle, n'est pas religieuse mais appartient au tiers ordre de Saint-François-d'Assise ("sœur trottine"). Au village de Limpiguet, à Loudéac, elle enseigne le catéchisme malgré sa cécité, et ses voisins ne font rien sans la consulter. Son secours est réclamé par les jeunes gens lors du tirage au sort et leurs espérances ne sont jamais trompées. Elle meurt vers 70 ans (4 juin 1737) après être restée alitée pendant plus de 20 ans, et sa tombe devient un lieu de pèlerinage où l'on prend de la terre en guise de reliques** ».

Le 10 novembre 1710, le Père de Montfort, alors à Nantes, devient lui-même tertiaire, frère du Tiers-Ordre de Saint-Dominique. De La Rochelle, le Père François le Comte, provincial de France, adressera cette lettre au Maître général des Dominicains à Rome, le 12 mai 1712 : « Nous, frère François Le Comte, docteur en théologie de la Faculté de Paris et Provincial de la province de France de l'Ordre des Frères Prêcheurs, certifions et déclarons que **Monsieur Louis-Marie Grignon de Montfort, frère de notre Tiers-Ordre**, prêche partout avec beaucoup de zèle, d'édification et de fruit la **Confrérie du Saint-Rosaire**... »

### + Notes sur les frères de Saint-Gabriel au 19<sup>ème</sup> s. et le Tiers-Ordre de Saint François

Dans les Archives des Frères de Saint-Gabriel à Rome, nous avons deux documents intéressants concernant **les liens spirituels entre les Frères de Saint-Gabriel et Saint-François d'Assise, à travers l'affiliation spirituelle au Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise promu par les Pères Capucins et dont a vécu Guillemette Rouxel au 18<sup>ème</sup> s.** Ces documents datent de **1866 et 1873-1874**, durant le généralat du T.C.F. Eugène-Marie (François Baumet, 1823-1883), supérieur général de 1862 à 1883.

Le frère Eugène-Marie et les frères de la Province du Midi connaissaient bien les capucins des couvents de Lorgues (Var) et d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), etc.. Une amitié spirituelle les unissait. Ayant trouvé dans la spiritualité de Saint-François d'Assise un stimulant pour les Frères de Saint-Gabriel, frère Eugène-Marie écrit au Frère Dominique de Castelnaudary, provincial des Frères Mineurs Capucins de France, **en août 1866 qui donne ainsi son accord** : « *Nous, Frère Dominique de Castelnaudary, Provincial des Frères Mineurs Capucins de France. Usant des Privilèges accordés à notre Ordre par le Pape Urbain V, de Sainte Mémoire. En vertu des Présentes, acceptons pour fils spirituels de notre Religion, les membres présents et à venir de la Congrégation des Frères dits de Saint-Gabriel, les faisant participants de toutes les Messes, Prières, Offices, Pénitences et autres bonnes Œuvres qui, par la grâce de Dieu, se font dans tous les Couvents de cette Province par nos Religieux. En foi de quoi nous leur avons livré les Présentes Scellées du grand Sceau de notre Office, et signées de notre main. Dans notre Couvent de Versailles, le 18 Août 1866 – fr. Dominique de Castelnaudary – min. provincial.* » (Archives des Frères de Saint-Gabriel – Rome – 832.008. 02)



1866 - document de 38 cm x 28 cm

1874 - document de 14 cm x 8,5 cm

Dans le dossier personnel du T.C.F. Eugène-Marie, nous trouvons **une petite enveloppe contenant 37 images pieuses** qui dévoilent sa vie intérieure, ses dévotions personnelles. Certaines sont des cadeaux du T.C.F. Siméon ou d'autres frères... L'une d'elles est exceptionnelle, car elle est **le souvenir de son affiliation officielle au Tiers-Ordre de Saint-François, en lien avec les Pères Capucins**. Voici les éléments essentiels que nous y trouvons : « **Tiers-Ordre de Saint-François - Commutation pour les F.F. de Saint-Gabriel - Le Frère Eugène-Marie a pris l'habit le 27 juillet 1873 – Fait profession le 15 août 1874.** » (Archives des Frères de Saint-Gabriel – Rome – 520.449.151. 02).

Dans son journal personnel de **1874**, le T.C.F. Siméon écrit : « **Le Grand Conseil et Monseigneur de Luçon ayant approuvé le Tiers-Ordre, parce qu'il n'ajoute rien à nos obligations, le T.C.F. Supérieur a donné une permission générale d'y entrer, mais seulement dans la branche des Capucins, parce que Mgr de Luçon qui a ces religieux dans son diocèse, le veut. Les avantages sont si grands que les frères qui les ont compris se sont empressés de s'enrôler dans le Tiers-Ordre de St François. Le 15 août, le T.C.F. Supérieur, le Cher fr. Siméon et 12 autres frères ont fait profession dans le Tiers-Ordre. Le 16 août, seize frères ont pris l'habit ou scapulaire du Tertiaire. Le 19 du même mois, soixante l'ont reçu.** » C'est le R.P. François Denis, supérieur général des Missionnaires montfortains, qui a reçu leurs engagements, en leur donnant le **scapulaire** et le **cordon** du Tiers-Ordre. (Archives FSG – Rome – *Mouvements journaliers de 1871 à 1874* – par le T.C.F. Siméon – 521.058.630)

Mgr Charles Colet (1806-1883), évêque de Luçon de 1861 à 1874, avant d'être nommé archevêque de Tours de 1875 à 1883, a **approuvé en 1874 la possibilité pour les Frères de s'affilier au Tiers-Ordre de Saint-François, car les Pères Capucins ont ouvert en 1872, à la demande de Mgr Colet, un nouveau couvent à Fontenay-le-Comte**. Ils avaient déjà été présents à Fontenay-le-Comte **de 1620 à 1792**, jusqu'à la Révolution.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                           |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Mgr Colet mon</p>  <p>T.C.F. Eugène-Marie      Fr. Louis de Gonzague</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |  <p>recto<br/>scapulaire du Tiers-Ordre de St François</p>  <p>verso (noter le cordon)</p> |  <p>Frère Théodoret-Marie (Louis Gazeau) à 48 ans<br/>photo prise en 1866 par P. Barotin de Nantes</p> |
| <p><b>Rome, 25 novembre 1864</b> - Le T.C.F. Eugène-Marie, supérieur général (à gauche), originaire de Provence, et le frère Louis de Gonzague (Bernard Gallier), provincial du Midi et conseiller (à droite), sont présentés à sa S.S. le Pape PIE IX, par Mgr. Colet, évêque de Luçon (en haut à gauche), accompagné par l'Abbé Simon (en haut à droite), son secrétaire, ancien élève du Pensionnat Saint-Gabriel à Saint-Laurent (85). Les deux frères reçoivent au nom de leur congrégation la <i>Bénédiction Apostolique</i> (le tableau de Tommaso OREGGIA, de 1865, se trouve dans la Maison Généralice des Frères de Saint-Gabriel, à Rome).</p> |                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                           |

Durant les séances du **Grand Conseil de la Congrégation** du **14 au 19 avril 1874**, « le T.C.F. Supérieur général a entretenu le conseil du **Tiers-Ordre de St François**, et des **grands avantages spirituels dont jouissent ceux qui en font partie**. Il a demandé son avis sur l'approbation de laisser les frères libres de s'y agréger, cette agrégation ne comprenant aucune nouvelle obligation. **La majorité du Conseil est d'avis de laisser en cela toute liberté aux frères, sauf la permission du Supérieur général, comme le veut la Règle.** »

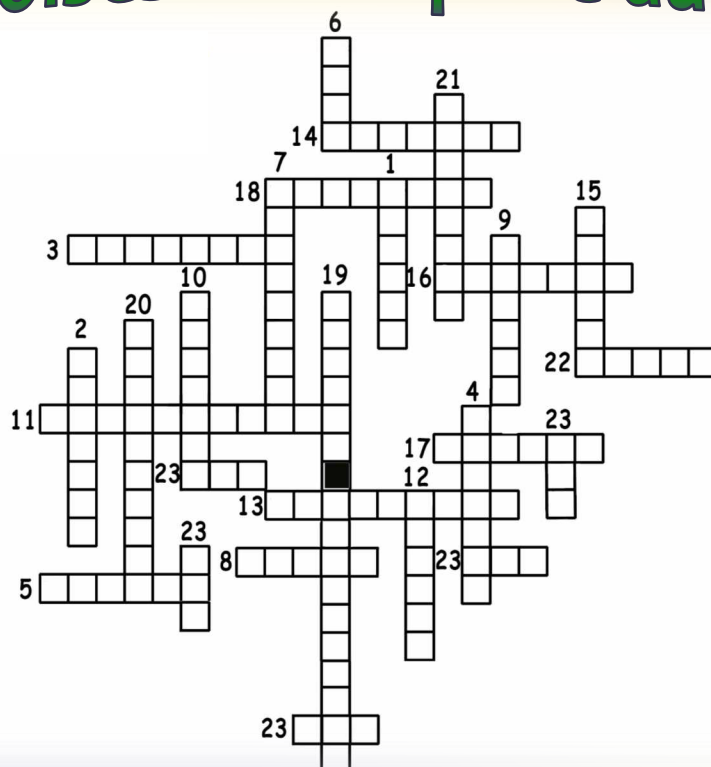
Le frère **Théodoret-Marie (Louis Gazeau, 1817-1873)**, originaire de Beaupréau (Saint-Martin) comme le Fr. Siméon, a été un excellent éducateur, considéré comme l'âme du Pensionnat Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre **de 1848 à 1873**. Après son décès, **le 18 août 1873**, T.C.F. Siméon écrit dans son Journal : « **Le frère Théodoret est mort en odeur de sainteté. C'est le premier frère qui soit mort revêtu du saint habit du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise** (Archives FSG – Rome – *Mouvements journaliers de 1871 à 1874* – 521.058.630)

Le T.C.F. Augustin, dans ses *Chroniques* de l'année **1874**, souligne son désaccord à l'égard de ces pratiques : « **Assurément, je ne méprise ni Saint François d'Assise, ni ses institutions, mais, m'étant engagé dans une Congrégation religieuse, jusqu'à présent je ne vois pas que le bon Dieu demande de moi que je m'engage dans une autre. Je sais que ceux d'entre nous qui ont embrassé le Tiers-Ordre de Saint-François n'ont point prétendu renoncer à leur Congrégation de Saint-Gabriel ; ils prouvent seulement qu'elle ne leur suffit pas et que leur piété et leur zèle les emporte au-delà de ce que nous prescrit notre fondateur. Cela doit en même temps partager la dévotion : c'est-à-dire affaiblir celle que nous devons avoir à Saint-Gabriel, pour faire sa part à Saint François. L'attachement au digne Père Deshayes, qui devrait être pour nous inviolable, ne peut non plus se fortifier dans cet état de choses...** » (Archives FSG – Rome – *Chroniques* – 12ème cahier 1871-1874 cf. pp. 1168-1169). Mais le frère Augustin, dans son *Nécrologe* consacré aux frères défunts avant 1874, ne craint pas de **rapporter le témoignage des deux frères qui ont veillé le Fr. Théodoret, dans son agonie** : « **Permettez-nous maintenant T.C.F. supérieur, de vous parler de la douce joie que parut éprouver notre cher défunt au sujet de l'habit du tiers-ordre de Saint François : après nous avoir montré, à différentes reprises, ce saint habit dont il était revêtu ; il nous demanda, par signes, avec un doux sourire, si nous l'avions nous-mêmes ; sur notre réponse affirmative, il parut extrêmement satisfait.** » (tome II, pp. 18-19). Aucun commentaire négatif n'accompagne ce témoignage.

Le frère Augustin et le frère Eugène-Marie n'avaient pas la même vision. Cette prise d'habit et cette profession du T.C.F. Eugène-Marie ou d'autres frères dans le Tiers-Ordre de Saint-François, sont personnelles, et ne s'opposent pas à une vie religieuse authentique de Frère de Saint-Gabriel. Nous pouvons nous rappeler le cas du **frère Elie (François Ouvrard 1767-1860), frère du Saint-Esprit de 1805 à 1850** originaire des Mauges. Avant son arrivée à Saint-Laurent, il était **frère du Tiers-Ordre du Mont-Carmel depuis 1785** ... Devenu frère du Saint-Esprit, **il récitait chaque soir dans sa chambre ses prières de Tertiaire du Mont-Carmel, revêtu de son habit de tertiaire**. Cela n'était pas contraire à son engagement de frère du Saint-Esprit qui prenait sa source dans ce qu'il avait vécu spirituellement dans sa jeunesse, **de 1785 à 1805, spécialement au moment de la Révolution française où Les Mauges ont été durement éprouvées** ... Au 20<sup>ème</sup> s., des Frères ont uni harmonieusement *vie religieuse gabriélite et engagement dans la « Légion de Marie »*, ou dans d'autres mouvements.

F. Bernard Guesdon / Rome, le 20 août 2019

# Mots croisés : "Escapade au Brésil"



## HORIZONTAL

- 3. l'architecte de Brasilia
- 5. chutes d'eaux grandioses à la frontière avec l'Argentine
- 8. un frère français oeuvrant au Brésil et qui nous a quittés brutalement
- 11. travailleurs clandestins passant la frontière brésilienne pour chercher de l'or dans la forêt
- 13. langue parlée au Brésil
- 14. entreprise brésilienne fabricant des avions et rachetée par Boeing en 2018
- 16. un grand fleuve brésilien dont la vraie source n'a été découverte qu'en l'an 2000
- 17. une ville brésilienne où les frères ont longtemps œuvré auprès de jeunes
- 18. le plus célèbre stade de Rio
- 22. un pilote automobile brésilien mort accidentellement en 1994
- 23. le mot que l'on prononce volontiers quand on a fini son travail

## VERTICAL

- 1. un évêque du Nord-Est du Brésil
- 2. un poisson que l'on trouve dans les rivières du Brésil et qui a la réputation d'être dangereux
- 4. aliment de base au Brésil
- 6. le plus célèbre des footballeurs brésiliens
- 7. un frère artiste du bois qui continue en France à scier, poncer, coller
- 9. frère italien ayant œuvré longtemps au Brésil et ayant achevé sa vie à la Hillière
- 10. *comme ci-dessus*
- 12. territoire français limitrophe du Brésil
- 15. ville brésilienne où l'on trouve un opéra célèbre dans le monde entier
- 19. une célèbre statue dominant Rio
- 20. une plage célèbre de Rio
- 21. pour les brésiliens, la plus grande fête populaire de Rio
- 23. le mot que l'on prononce volontiers quand on a fini son travail

# Labyrinthe...

de Béthléem  
à Nazareth

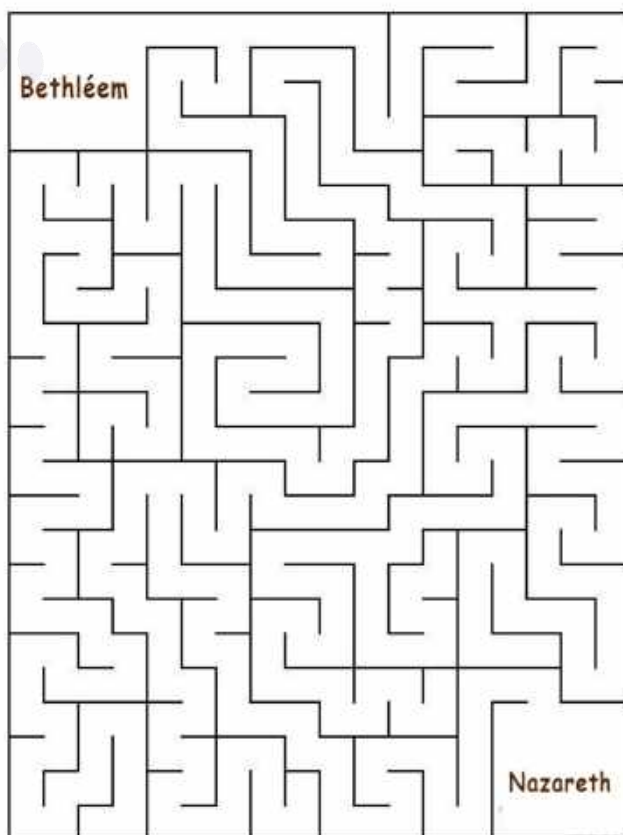
la route

est bien

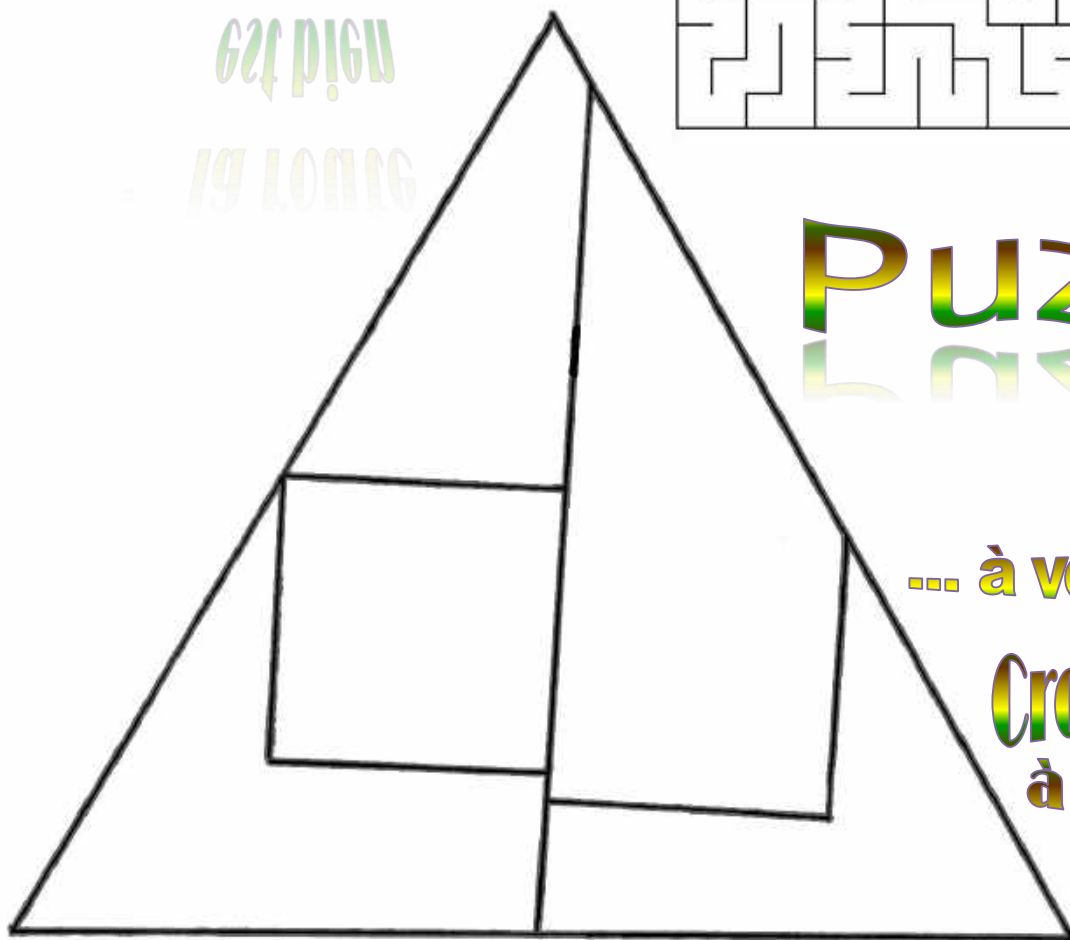
sinueuse...

est bien

est bien



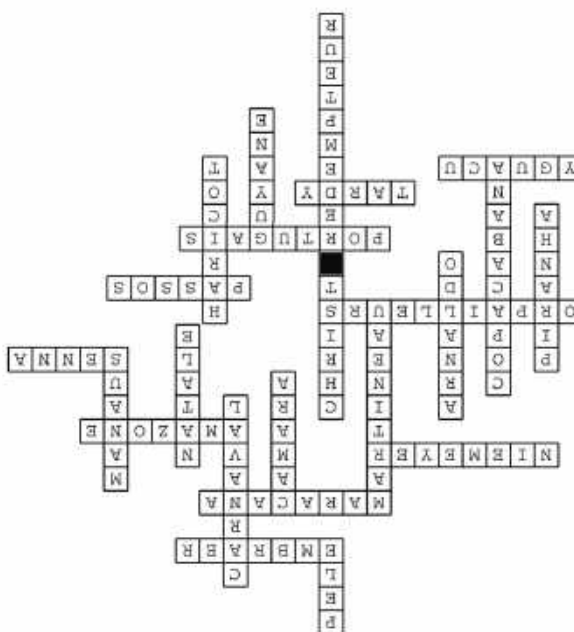
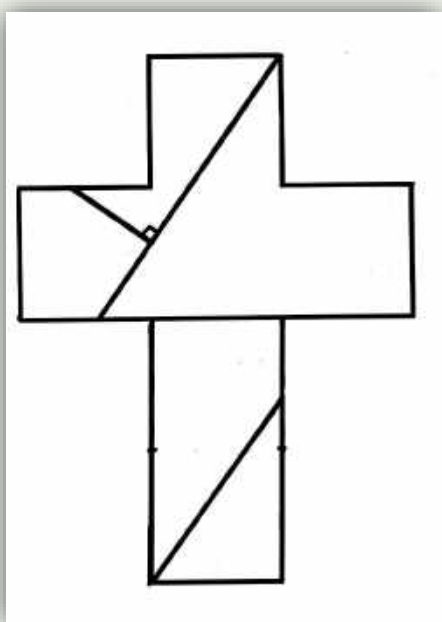
# Puzzle



... à vos ciseaux !  
Croix latine n° 2  
à reconstituer

A photograph of two men standing outdoors. The man on the left is wearing a plain white polo shirt. The man on the right is wearing a white polo shirt with a logo on the left chest and a necklace. They are both smiling. The background shows green foliage and a white door.

## « Escapade au Brésil »



Lettre provinciale n° 187

## *Ils ont rejoint la maison du Père...*

Le Seigneur est mon berger,  
je ne manque de rien... (ps 22)

### *Frères de la province*



F. Lucien MEUNIER  
† 13 Octobre 2019



F. Louis PASQUIER  
† 16 Novembre 2019



F. Roger DRAPEAU  
† 29 Novembre 2019



F. Julien RABILLER  
† 6 Décembre 2019



F. Joseph BRETHOMÉ  
† 13 Décembre 2019

### *Missionnaires montfortains*

P. Rodolfo AYALA BORBON  
P. Jean-Paul RICHARD

### *Frères d'autres provinces*

F. Julian A. (province de Bengaluru)

### *Sœurs de la Sagesse*

Sr Clément de la Passion (Marie HURTAUD)  
Sr Philomène de Montfort (Paulette QUITTET)  
Sr Henriette du Cœur Immaculé  
(Anne-Marie GENEAU de LAMARLIÈRE)  
Sr Jacqueline de Saint Étienne (Jacqueline DUPEU)

### *Nos parents proches*

Mme Anna CARATELLI, sœur du F. Franco CARATELLI  
Mr Gildas PETITEAU frère des FF. Claude et Daniel PETITEAU  
Mme Denise LOUINEAU, sœur du F. Michel BRETHOMÉ  
Mr Rémy TEXIER, frère du F. Paul TEXIER  
Mr Robert BERTHOMÉ, frère du F. Jean-Claude BERTHOMÉ

# **C'est moi l'artiste, dit Dieu**

**C'est moi l'artiste, dit Dieu, tu es mon vase d'argile !  
C'est moi qui t'ai modelé, façonné,  
Tu es une merveille au creux de ma main !  
Mais tu n'es pas encore achevé.**

**Voici que tu te désolés, et que tu désespères parce que tu as pris  
quelques fêlures au contact des autres.  
Tu t'es heurté, tu as été ébréché,  
Tu as même pu tomber par terre et te briser en mille morceaux !  
Fêlures, craquelures, lézardes, brisures, cassures, ratures...  
N'oublie pas : c'est ta condition de vase !  
Si je t'avais rangé dans un placard à vaisselle, tu ne connaîtrais  
pas ces heurts de la vie, mais tu ne servirais à rien, ni à personne !  
Tu serais un vase inutile !  
Moi, dit Dieu, j'aime les vieux vases, un peu usés, un peu ébréchés.  
Ils se sont frottés au monde !  
Et toi, tu voudrais être lisse comme un nouveau-né ?  
Je te connais, ô toi que j'ai façonné avec tant d'amour !  
Je ne voudrais pas que tu te désolés de tes ratés !  
Tu es fait de boue, mais aussi de lumière  
C'est moi l'Artiste,  
Je m'y connais dans l'art de reprendre un vase.  
Laisse-toi faire !  
Fais-moi confiance : j'arrive toujours à rendre plus beau  
Ce qui n'était que fêlure, brisure, cassure.  
Je suis le Créateur, ne l'oublie pas.  
Viens et n'aie plus peur.  
Chaque fois que tu retombes, je te dis : "Viens  
Et continuons ensemble !"  
Allons, n'aie pas peur : parce que c'est moi, l'Artiste...  
Ainsi soit-il !**

***Charles PÉGUY***